

Prolétaires de tous les pays, nations et peuples opprimés, unissez-vous !



N°84 MAI-JUIN
2026

Fondée le 1^{er} mai 1968
Relancée en 2010

La Cause du peuple

causedupeuple.net

JOURNAL PROLÉTAIRE, ANTI-IMPÉRIALISTE ET RÉVOLUTIONNAIRE

“LA LUTTE DES CLASSES EST UNE LUTTE À MORT ET NOUS AVONS CHOISI DE VIVRE”

*Reportage sur le Congrès
de reconstitution de la
Jeunesse Communiste*

LUTTE POUR LE SOCIALISME
**Interview de
la direction de la
Jeunesse Communiste**

P. 6

ACTUALITÉS NATIONALES
**Opportunisme ou
révolution ? Sur les élections
municipales de 2026**

P. 16

THÉORIE
**Nos héros
sont
immortels**

P. 24

Vive le 1^{er} Mai !

C'est avec un optimisme révolutionnaire débordant que nous vous présentons le numéro 84 de la Cause du Peuple, reflet du développement des forces subjectives de la révolution prolétarienne en France et dans le monde. L'optimisme révolutionnaire est matériel, il est le reflet de la compréhension de l'époque, celle d'une nouvelle vague de révolutions qui va changer l'Humanité à jamais. C'est avec cet esprit que nous fêtons le 1^{er} Mai, la journée internationale du prolétariat en lutte. Les guerres génocidaires, les crises sociales, écologique, la réactionnarisation et la fascisation des sociétés sont un des aspects de la révolution; tandis que les guerres populaires et résistances nationales invincibles, les soulèvements et insurrections représentent l'autre aspect. Ce second aspect est le principal, il exprime le fait que les forces subjectives – celle qui vont en finir avec l'impérialisme – sont déjà là, en mouvement ascendant chaque jour plus puissant.

Le monopole médiatique représentant les intérêts de la grande bourgeoisie essaye de plonger les masses dans le pessimisme et la réaction, en manipulant les esprits par une propagande réactionnaire sans commune mesure dans l'Histoire. Le mensonge, la bêtise, la soumission, le conformisme, la négation de la science se conjuguent avec le développement de la répression de tout ce qui s'insurge contre l'état du pays et du monde. L'unique but de tous ces appareils est le maintien du système social génocidaire et barbare anti-peuple, l'impérialisme.

Peine perdue : la révolution prolétarienne est un processus objectif qui se développe hors de la volonté de toute force, elle est le résultat des contradictions internes à l'impérialisme. Nous savons que ce sont les masses qui font l'Histoire, Les masses populaires sont toutes-puissantes, elles peuvent tout. Ce sont elles qui font l'Histoire, ce sont les véritables Héros. Plus que jamais les peuples du monde sont disposés à assumer la lutte, à vivre l'enfer s'il le faut, refusant la capitulation et la soumission. C'est une des vérités transcendantes de notre époque.

L'impérialisme US, principal ennemi de tous les peuples du monde, n'a plus gagné une guerre depuis 1945 : toutes ses guerres de rapines et ses aventures coloniales se sont brisées face à la résistance des peuples et

nations opprimés. De la guerre de Corée, en passant par le Vietnam, l'Irak, l'Afghanistan, jusqu'à aujourd'hui l'Ukraine, le Liban, le Yémen, l'Iran : tout démontre que les impérialistes sont des tigres de papier. Sur les cinq continents, les masses préparent leur libération et leur vengeance face aux siècles d'oppression et d'humiliations impérialistes.

Alors, comment ne pas être optimiste quand, après d'immenses souffrances, la Résistance palestinienne refuse de déposer les armes et règle stratégiquement le sort du sionisme? Nous devons l'affirmer toujours plus fort : le développement de la révolution prolétarienne mondiale est un fait objectif, il ne peut avoir d'aggravation du chaos impérialiste sans son contraire. La révolution se constitue de deux grands vortex qui doivent absolument s'unir :

Face aux défis de l'époque, une nouvelle génération de communistes et de révolutionnaires se lève

le mouvement prolétarien dont les guerres populaires¹ montrent le chemin pour l'émancipation totale; et les luttes de libération nationale, qui représentent son cœur actuel, avec principalement les résistances nationales dans le grand Moyen-Orient.

Particulièrement, la guerre populaire en Inde connaît des difficultés liées la nouvelle époque, mais elle tiendra car sa direction, le Parti Communiste d'Inde (maoïste), son héroïque combattant, a une grande expérience et est lié avec les masses les plus exploitées du pays. Plus important encore, les révolutionnaires d'Inde ne sont pas seuls. La réaction indienne, et avec elle tous les réactionnaires, sont encerclés des vastes masses du monde qui les détestent et n'attendent que le bon moment pour les renverser.

En France aussi, les milliardaires, la bourgeoisie, les Macrons et consorts sont encerclés. La preuve étant qu'ils ont dû reculer sur la réforme du 1^{er} Mai uniquement du fait de la

1. Inde, Turquie, Pérou, Philippines, Brésil.



EN UNE

4^e jour du Congrès pour la reconstitution de la Jeunesse Communiste, le 6 avril 2026, à Paris.

perspective de déclencher le chaos. La grande bourgeoisie est condamnée à pousser à des gouvernements de plus en plus répressifs afin de conjurer sa propre crise. Ce processus de réactionnarisation, dont la base est la crise économique, se développe en crise sociale et politique d'une profondeur jamais vue. Tout cela ne peut que développer la lutte des classes. La nécessité de restructurer le vieil État et la vieille société accentue le processus révolutionnaire en développement inégal. Les révoltes, les mouvements sociaux, les grèves – mais aussi, et nous devons le comprendre, la violence, les gangs, le racisme, etc. – font partie de sa complexe dialectique.

Nous devons être clairs sur une chose : la révolution ne peut advenir, malgré tout cela, sans que le prolétariat, entraînant les larges masses populaires, ne se reconstitue en Parti Communiste, État-major et avant-garde de la révolution socialiste. Les conditions objectives et subjectives de la révolution en France sont mûres pour de grands développements mais tout cela va être difficile, complexe, fait de détours et de défaites.

Ainsi, l'optimisme révolutionnaire est une fleur à cultiver incessamment. La grande bourgeoisie ne rendra jamais les armes et se battra

la Cause du peuple

est un journal prolétaire, anti-impérialiste et révolutionnaire. Il est le travail de tous ses contributeurs et contributrices, pilotés par le Comité de rédaction du journal, joignable sur X et Instagram (@Cause_du_Peuple) et par mail : causedupeuple@protonmail.com

La Cause du Peuple est vendue à prix libre.

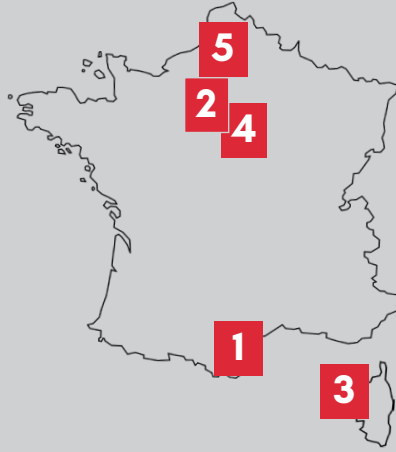
jusqu'à la mort, par tous les moyens à sa disposition. Il n'y a pas de paix des braves dans la révolution; le prolétariat est condamné à vaincre, la bourgeoisie le sait plus que quiconque. La situation va être de plus en plus intense, les élections présidentielles de 2027 marqueront, et ce peu importe le vainqueur, un nouveau développement de la lutte des classes, et donc de la réaction.

Nous devons être catégoriques sur un point : il n'y a pas de danger fasciste immédiat. La réactionnarisation est un processus qui existe depuis que la bourgeoisie est passée dans le camp de la contre-révolution, depuis juin 1848. Le fascisme s'imposera comme solution à la bourgeoisie quand le prolétariat en armes disputera directement le pouvoir d'État. Les tâches vont être de développer un puissant front tactique défendant les droits démocratiques et l'esprit antifasciste, afin de répondre aux attaques de la réaction qui, désespérée, va les amplifier. Face à tous ces défis, une nouvelle génération de communistes et de révolutionnaires s'acharne à organiser les masses partout où elles désirent lutter. C'est le chemin lumineux que nous devons suivre.

Ce numéro est donc l'expression puissante du retour du Mouvement Communiste en France et dans le monde. Le Communisme, toujours aussi lumineux, est un phénix qui ne peut mourir, car il exprime la résolution de la contradiction entre l'impérialisme et les peuples du monde, entre le travail et le capital. Aucune propagande ne peut le tuer, aucune police ne peut le faire taire, aucun génocide ne peut le détruire. Le véritable ennemi vient toujours de ses propres rangs, de ceux qui décident de renier les principes, de liquider la grande idée, de capituler face aux difficultés. La nouvelle génération de communistes sera fidèle et cultivera les principes que nous a légués l'immortelle Commune de Paris et ses joyeux Communards : « *Jamais nous ne rendrons les canons de la butte Montmartre* ».

Assumons l'époque et nos responsabilités, servons le peuple et la révolution de tout notre cœur!

Vive le 1^{er} Mai!



1 TOULOUSE : UN QUARTIER EN LUTTE POUR SES CLASSES ET SES BÂTIMENTS

Les habitants du Mirail, à Toulouse, organisés par le Comité populaire d'entraide et de solidarité (CPES), se sont réunis devant le local du bailleur Patrimoine pour soutenir les habitants en négociations à l'intérieur, exigeant la rénovation des bâtiments laissés à l'abandon malgré l'augmentation systématique des charges. Une première étape importante dans le développement de la lutte dans le quartier Jean-Gilles.

Au Mirail, la bourgeoisie s'attaque aussi aux écoles. Dans le quartier REP+, les annonces de fermetures de classes et de suppressions de postes d'enseignants ont conduit à une mobilisation des parents d'élèves, rejoints par des étudiants et associations qui subissent eux aussi les coupures budgétaires. Suite à un premier rendez-vous avec l'inspectrice de l'académie de Toulouse, une réunion de coordination a été organisée le 8 avril, promettant une montée en puissance de la mobilisation.

2 PARIS 10^e : PLUS D'UN MOIS DE GRÈVE POUR LES COIFFEUSES

Depuis le 3 mars, 13 salarié(e)s (dont 9 sans-papiers) d'un salon de coiffure afro, quartier Château-d'Eau, sont en grève pour réclamer le versement de leurs salaires qu'ils ne touchent pas depuis plusieurs mois, alors même qu'ils travaillent jusqu'à 60h par semaine pour un salaire de 1200€. Soutenus par la CGT et les riverains, les travailleurs et travailleuses tiennent bon malgré le chantage et les menaces.

3 CORSE : FACE AU PRIX DE L'ESSENCE, LES PÊCHEURS BLOQUENT L'ÎLE

Pendant 3 jours les pêcheurs de Corse ont bloqué tous les ports de Corse, empêchant l'arrivée et le départ des ferries notamment, ce qui leur a permis d'obtenir de la préfecture une aide à la pompe, et de Total un « effort sur ses marges », pour une durée de 2 mois. Les pêcheurs demandent maintenant la démission du président du Comité des Pêches Maritimes de l'île, qui s'était opposé aux blocages.

4 VILLENEUVE-ST-GEORGES : 11 POLICIERS MUNICIPAUX EN GARDE À VUE

Situation si rare qu'elle mérite d'être soulignée, suite à de nombreuses plaintes déposées par des habitants de Villeneuve-St-Georges dans l'Essonne, 11 des 17 policiers municipaux de la commune se retrouvent en garde à vue pour « violences aggravées », « faux en écriture publique », « vol par personne dépositaire de l'autorité publique » et « dégradations en réunion ». La maire LR locale soutient coûte que coûte ces policiers, montrant une fois de plus quels intérêts ces élus défendent vraiment.

5 AMIENS : CRÉATION D'UN COMITÉ POPULAIRE D'ENTRAIDE ET DE SOLIDARITÉ

Fin mars, une assemblée populaire d'habitants du quartier d'Amiens Nord a acté la fondation d'un Comité Populaire d'Entraide et de Solidarité (CPES) après plusieurs mois de lutte contre les conditions de vie indécentes. Face aux problèmes, le bailleur social et la mairie n'interviennent pas. Pire, ils demandent aux habitants de payer pour des réparations. Les habitants ont donc pris acte qu'il fallait s'organiser pour changer les choses. Une seule méthode permettra le changement : l'organisation, la solidarité, et la lutte des habitants.



Que signifie le Congrès pour la reconstitution de la Jeunesse Communiste ?

Le 3 avril s'est ouvert le Congrès de reconstitution de la Jeunesse Communiste à Paris, qui a duré 4 jours. Cet événement met un terme à un processus de plus d'un an, dans ce qui constitue un pas décisif vers l'unité des forces révolutionnaires de la jeunesse de France. L'occasion de revenir sur le sens politique et idéologique de cet événement à notre époque.

Plus de 80 ans après la liquidation politique opportuniste de la Jeunesse Communiste, 2026 sonne l'authentique XII^e Congrès de la Jeunesse Communiste de France. Grâce au marxisme de notre époque, produit des multiples avancées idéologiques et politiques du prolétariat international depuis le XI^e congrès, celui-ci hisse l'organisation de combat qu'est la JC à un niveau idéologique et politique supérieur.

Dans toute l'histoire du mouvement communiste de France, la jeunesse a été un front essentiel. En 1920, la Fédération des Jeunesses Communistes de France (FJCF) entame la lutte de lignes décisive contre la social-démocratie. Elle prépare le terrain pour la création de la Section Française de l'Internationale Communiste deux mois plus tard. C'est la jeunesse qui

constitue de tout temps les troupes de choc de la Révolution Socialiste. Sous la direction du Parti, elle donne ses fils et ses filles les plus héroïques, que ce soit lors de la lutte contre le militarisme de l'entre-deux-guerres, la guerre contre le fascisme en Espagne, sans oublier la guerre de libération nationale antifasciste, où

La JC prend sa tâche historique de mobiliser, politiser et organiser la jeunesse qui ne cherche aujourd'hui qu'un moyen de se révolter

c'est le jeune communiste Colonel Fabien qui tire le premier coup de feu contre l'occupant nazi. En somme, la Jeunesse Communiste a constitué une des forces vives principales de la lutte pour la libération du genre humain dans notre pays.

Pourquoi parler de reconstitution ? Au même titre que l'ensemble de la classe, la jeunesse a été privée de son Parti Communiste. Dès que le PCF a décidé de jeter ses armes aux pieds de la réaction, tout le mouvement révolution-

naire a connu un recul dramatique, dont nous payons encore le prix aujourd'hui. Le Congrès pour la reconstitution de la Jeunesse Communiste a eu le mérite d'établir un cadre essentiel pour la lutte de lignes, qui par elle seule sème les graines pour le regroupement des forces subjectives de la Révolution en France.

L'unité se fait dans la lutte

Ce qui différencie cette organisation nouvelle de toutes les autres, c'est bien la conception de la contradiction comme principe fondamental. L'unité se fait dans la lutte. Dans l'organisation, ceux qui refusent de s'intégrer à la lutte pour l'unité adoptent de fait une position centriste qui est vouée à se transformer en ligne de droite. Cette nécessaire lutte de lignes ne peut être menée que par l'application ferme du centralisme démocratique, sujet majeur des débats au cours de ce Congrès.

Le haut niveau des débats politiques et l'application correcte du centralisme démocratique par les jeunes camarades a été salué par les invités internationaux. Pour la première fois, des jeunes révolutionnaires de différentes organisations, parfois de tradition politiques différentes, ont pu échanger et lutter résolument ensemble pour aboutir à une unité supérieure. Sous le regard des portraits du Colonel Fabien, de Danielle Casanova, de Guy Môquet et Gilles Tautin, les délégués et les visiteurs de la ses-

sion plénière ont pu débattre des questions essentielles concernant les tâches politiques de notre époque.

Refuser le chantage aux élections contre le fascisme

Contre les tendances électoralistes qui anéantissent la classe, la jeunesse a fait le choix déterminé de suivre la voie de la révolution, et de ne pas céder aux tentations réformistes qui pèsent sur la jeunesse progressiste qui cherche le changement. Au cours d'après-débats, la JC a extirpé l'escroquerie du centrisme sur la participation aux élections, et a refusé le chantage au crétinisme parlementaire contre le fascisme. Contre le développement croissant de la réactionnarisation, la jeunesse est venue à une conclusion simple : le prolétariat et les masses de France doivent se constituer en tant que classe politiquement autonome et indépendante de la bourgeoisie, ne plus participer au débat démocratique bourgeois, ne plus se soucier du droit et de la loi de nos ennemis, ne plus faire confiance à sa presse et à ses relais idéologiques.

La JC nouvelle devra être l'organe politique propre de la jeunesse, et ne sera jamais le relai

idéologique et politique d'un quelconque parti bourgeois. Rejetant l'anti-impérialisme opportuniste, qui consiste à prendre position pour un impérialisme français « moralement supérieur » ou pour des puissances impérialistes rivales, la jeunesse a fait le choix de se tenir résolument du côté des peuples du monde qui résistent face à l'oppression. La JC réaffirme ses positions contre l'impérialisme et le colonialisme français, et est saluée par ses camarades corses du CRPC¹ et réunionnais de *Ka Ubuntu*.

Trois points d'unité

Toutes ces décisions ont pu être prises grâce à une application stricte du centralisme démocratique. Ce processus a

1. *Cumitatu di Ricustruzione d'u Partitu Cumunistu* (Comité de reconstruction du Parti communiste).



Salutations du Parti Communiste d'Inde (maoïste)

Le troisième jour du Congrès, une jeune femme est montée à la tribune pour lire un message chaleureux envoyé par le Parti Communiste d'Inde (maoïste), qui mène héroïquement la lutte contre l'État fasciste indien :

“ Chers camarades,
Saluts rouges,

Pour commencer, nous tenons à saluer très chaleureusement tous les camarades révolutionnaires qui organisent le Congrès de la Jeunesse Communiste en France. [...]

Nous sommes réjouis par la nouvelle du congrès de la Jeunesse Communiste qui a lieu à un des tournants les plus importants de l'histoire. Nous regrettons de ne pas pouvoir être présents en personne cette fois dû à la forte répression et la surveillance étatique en ce moment, mais nous vous partageons notre plus grande solidarité et notre enthousiasme. [...]

Des mouvements anti-guerre en soutien aux

peuples du Vietnam, de l'Afghanistan et de Palestine aux mouvements révolutionnaires comme la Commune de Paris, la Révolution d'Octobre, la révolution chinoise et Naxalbari, les étudiants et la jeunesse ont toujours joué un rôle historique important dans la lutte pour la justice. Les jeunes résistent partout dans le monde, sur les campus, dans la rue, dans les luttes paysannes et celles des travailleurs. Ils refusent d'abandonner leur futur à la guerre impérialiste et à l'exploitation.

Nous croyons fermement au fait que la tâche des organisations des étudiants et des jeunes révolutionnaires est de transformer la résistance spontanée en résistance organisée, en lutte de classe consciente et militante. Nous avons suivi de près les développements rapides et les actions qui ont lieu en France durant les dernières années. Le travail organisationnel qui est mené par les organisations des jeunes et des étudiants révolutionnaires est un témoignage du développement de la lutte des classes dans le pays. Les camarades de France sont les tributaires de l'héritage révolutionnaires de la Com-

mune de Paris, du mouvement de Mai 68, et les révoltes militantes durant l'histoire du pays. Les soulèvements populaires de l'année 2025 menant aux blocages à travers tout le pays sont une preuve du progrès des camarades en France, c'est une inspiration pour nous tous. [...]

Le camarade Mao Zedong a dit aux étudiants et jeunes : « Le monde est à vous, comme il est aussi à nous, mais en dernière analyse, il est à vous. Vous, les jeunes, pleins de vigueur et de vitalité, vous êtes à la floraison de la vie, comme le soleil à 8h ou 9h le matin. Notre espoir repose en vous. Le monde vous appartient. » Revendiquez votre monde, camarades. Osez partir à l'assaut du ciel. Osez lutter, osez vaincre.

*Vive l'internationalisme prolétarien!
Vive le Marxisme-Léninisme-Maoïsme!
Vive la Révolution Socialiste
Mondiale!*



Salutations du Front populaire pour la libération de la Palestine



Les participants du Congrès pour la reconstitution de la Jeunesse Communiste ont eu l'immense honneur de recevoir les salutations du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP), qui salue leur travail. Voici leur adresse :

“ Chers camarades et participants, Jeunesse de France, avant-garde du changement et porteuse de la bannière de la justice,

Le Front populaire pour la libération de la Palestine, au nom de son Secrétaire général emprisonné, le commandant Ahmed Saadat, de son adjoint le camarade commandant Jamil Mizhar, et de tous ses cadres et membres au sein du pays et de la diaspora, transmet les plus hautes significations de sincères salutations militantes à votre importante conférence. Nous affirmons notre profonde fierté pour cette étape qualitative dans le processus de reconstruction du mouvement de jeunesse communiste en France et la restauration de son rôle historique de levier pour la lutte internationale et des classes.

Votre congrès marque une étape décisive pour votre organisation et constitue un acte de résistance politique et intellectuelle contre les tentatives visant à marginaliser la pensée révolutionnaire, tout en rétablissant le respect des valeurs du socialisme à une époque où l'impérialisme sauvage sévit et reproduit ses instruments répressifs et coloniaux sous des formes toujours plus brutales. [...]

Ce à quoi nous assistons aujourd'hui, c'est une lutte mondiale entre deux projets : le projet impérialiste de domination fondé sur l'exploitation, le pillage et la répression, et le projet de libération incarné par les peuples en lutte et les mouvements progressistes et libres. Dans ce contexte, les gouvernements occidentaux jouent un rôle central dans le soutien aux crimes impérialistes et sionistes, non seulement par le biais d'une aide militaire et financière, mais aussi en

fournissant une couverture politique, en réprimant les mouvements de solidarité au sein de leurs pays et en tentant de criminaliser toute voix libre soutenant la Palestine sous le prétexte de l'« antisémitisme ».

La responsabilité des forces progressistes en Occident – et en France en particulier –, et au premier rang desquelles la Jeunesse communiste, est de s'opposer à ces politiques au sein même de leurs sociétés, de dénoncer les deux poids deux mesures et de transformer la solidarité en une pression politique organisée capable d'imposer le changement. [...]

Nous considérons la Jeunesse communiste française comme une force d'avant-garde capable d'apporter le changement; vous incarnez une nouvelle génération qui repose les grandes questions de justice, d'égalité et de libération face à un système mondial en crise et brutal. Votre responsabilité historique ne doit pas se limiter à la solidarité avec la Palestine, mais doit s'étendre à la lutte pour changer le système qui engendre les guerres, la pauvreté et l'oppression. Notre lutte est une seule et même lutte – de Paris à Gaza, à Beyrouth, à La Havane, à Caracas, et de chaque lieu de lutte à un autre. [...]

Nous, membres du Front populaire de libération de la Palestine, vous adressons à nouveau nos félicitations pour la tenue de votre congrès, en espérant que ses résultats contribueront à faire progresser avec succès l'action de la Jeunesse communiste. [...]

Nous avons confiance en vous et en votre capacité à faire de ce congrès un nouveau point de départ sur la voie de la lutte internationale.

Vive la Jeunesse communiste en France!
Vive l'unité des forces de libération du monde entier!

Vive une Palestine libre, du fleuve à la mer! Vive les peuples libres!

À bas l'impérialisme... À bas le sionisme...
Gloire aux martyrs, liberté aux prisonniers et victoire aux peuples en lutte!

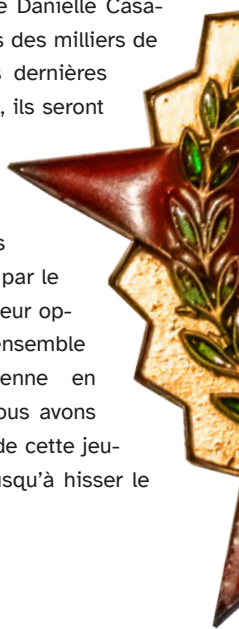
montré encore une fois que seule la lutte ouverte et fraternelle peut réaliser l'unité. Nouvelle et forte, celle-ci s'est réalisée autour de trois points fondamentaux :

- Le centralisme démocratique comme méthode d'organisation, seule capable de répondre aux exigences d'une organisation sincèrement révolutionnaire,
- La révolution socialiste comme renversement violent d'une classe par une autre, dépassement indispensable du réformisme et de l'opportunisme qui gangrènent nos rangs depuis trop longtemps,
- Le Parti Communiste comme organe dirigeant la révolution, et dont la reconstitution est une des tâches fondamentales à laquelle la Jeunesse Communiste reconstituée devra contribuer.

La JC prend sa tâche historique de mobiliser, politiser et organiser la jeunesse, qui ne cherche aujourd'hui qu'un moyen de se révolter et d'abattre le vieux système pourri. Si elle ne le fait pas, qui le fera ? Peu importe les manœuvres de division de la bourgeoisie, les attaques continuelles sur son avenir, aux bénéfices de quelques-uns, le pessimisme et l'incertitude qui pèse sur elle : la jeunesse populaire de France a le potentiel de tracer son destin.

Propager l'optimisme révolutionnaire

Après ce congrès, il y aura les centaines de courageux et courageuses Jeunes Communistes qui agiront dans la lutte aux côtés des masses. Une jeunesse brillante, pleine de vie et de rage qui luttera pour la classe. Grâce à la sueur de son travail révolutionnaire elle démasquera les directions révisionnistes qui, par la honte de leur propre médiocrité, sont réduits à propager des mensonges aux camarades sincères. Comme Danielle Casanova, qui a hissé à ses côtés des milliers de personnes jusque dans ses dernières heures au camp d'Auschwitz, ils seront l'avant-garde qui prendra par la main tous les jeunes prolétaires, étudiants et militants sincères encore hésitants ou abattus par le défaitisme. Ils propageront leur optimisme révolutionnaire à l'ensemble de la jeunesse prolétarienne en France. Dans ce congrès, nous avons vu la flamme dans les yeux de cette jeunesse qui ne lâchera rien jusqu'à hisser le drapeau rouge sur l'Élysée.



EXCLUSIF Interview de la direction de la Jeunesse Communiste

Suite à l'élection de la direction de la Jeunesse Communiste, la Cause du Peuple a pu s'entretenir de façon exclusive avec celle-ci.

Cause du Peuple (CDP) : Concernant la Reconstitution de la Jeunesse Communiste en 2026, qu'en est-il des tâches politiques prioritaires d'une telle organisation auprès de la jeunesse de France ?

Direction de la Jeunesse Communiste (JC) : Nous reprenons assez régulièrement la citation de Lénine sur le rôle de troupes de choc de la Jeunesse Communiste. La jeunesse tient la place particulière de première ligne dans toutes les luttes. Nous savons cependant que la jeunesse ne se suffit pas à elle-même, elle ne peut pas prétendre diriger le prolétariat, être son avant-garde, mais bien ses troupes de chocs. Tel que nous le concevons aujourd'hui, le rôle d'une organisation conséquente est double : (1) l'éducation de la jeunesse au marxisme, pour forger des jeunes prêts à reconstituer le Parti Communiste et (2) impulser partout où nous sommes la lutte des classes, impulser des comités de quartier, des groupes lycéens, mobiliser autour de nous nos collègues et camarades de classes. La France connaît actuellement une crise de régime et accélère son processus de réactionnarisation, en attaquant sans relâche tous les droits démocratiques.

Nous ne devons pas être

dupes, les attaques sur des militants individuellement ou sur des groupes servent à créer des jurisprudences pour abattre les droits démocratiques lorsque ce sera nécessaire pour la bourgeoisie. L'une des tâches importantes de la jeunesse est de lutter pour le maintien des droits démocratiques, que nos prédécesseurs ont conquis dans la lutte, mais aussi d'en conquérir de nouveaux.

CDP : La reconstitution de la Jeunesse Communiste pose la question plus large de l'actualité de la Révolution Socialiste en France. Quel est le positionnement de la Jeunesse Communiste sur la reconstitution du Parti Communiste de France ?

JC : La Reconstitution du Parti Communiste comme direction et avant-garde de la Révolution doit être l'objectif principal de tout révolutionnaire. Toutes les expériences de notre classe nous montrent l'absolue nécessité du Parti. Notre rôle en tant que Jeunesse Communiste n'est pas de nous transformer magiquement en Parti Communiste lorsque nous serons vieux. Notre rôle est de former la jeunesse au marxisme et de développer la lutte des classes ; de faire émerger des cadres révolutionnaires qui seront à même de reconstituer un Parti et de mobiliser, politiser et organiser les masses autour de nous dans ce but. C'est une tâche dont doit se saisir tout le mouvement révolutionnaire, de toutes les organisations. L'unité est la prunelle de nos yeux et il n'existe qu'un seul moyen de l'atteindre : la lutte des deux lignes.

CDP : Depuis la mort de l'activiste fasciste Quentin Deranque, nous assistons à une nouvelle tentative de réhabilitation du fascisme dans la sphère politique bourgeoise, traduction approfondie de ce qui s'exprime dans le processus de réactionnarisation de l'État depuis plusieurs années. La Jeunesse Communiste se définit-elle comme une organisation antifasciste ?

JC : Nous comptons parmi nos figures Guy Môquet, le Colonel Fabien et Danielle Casanova. Nous pourrions citer les milliers d'autres Francs-Tireurs-Partisans qui ont donné leur vie lors de la grande guerre antifasciste et nous comptons bien être le pire cauchemar de la

gangrène fasciste. Nous comprenons le fascisme pour ce qu'il est : une partie intégrante du capitalisme, tout comme la guerre et la misère. Face à la crise et l'aggravation des conditions de vie, deux chemins s'ouvrent aux masses : celui du fascisme ou celui de la révolution. La tentative de réhabilitation et de normalisation de l'activité des groupuscules fascistes rend de plus en plus secondaire le modèle antifasciste des années 90 de lutte entre groupes, et de plus en plus principal le travail d'éducation, d'agitation et de propagande dans les larges masses. L'antifascisme ne doit pas être l'affaire de petits groupes, mais doit profondément infuser dans les masses.

CDP : Le succès de la tenue de ce Congrès est un marqueur important de notre époque, notamment dans les lignes de démarcation qui s'affirment face au révisionnisme et l'opportunisme. Selon vous, quelles sont ces lignes de démarcation aujourd'hui ?

JC : Nous l'avons vu au cours des débats, conférences et film : la question qui sous-tend toutes les autres est celle du pouvoir, de sa conquête et de son maintien. Lorsque nous parlons d'anti-impérialisme, il est clair que tant que les monopoles impérialistes subsistent, les peuples opprimés ne connaîtront que la misère et nous marcherons vers la guerre. Lorsque nous parlons du travail de la jeunesse, il est clair que tant que les monopoles impérialistes s'investiront dans la politique d'État, la jeunesse sera toujours mise face à une précarisation de plus en plus grande. Lorsque nous parlons d'antifascisme, il est clair qu'il est inévitable pour la bourgeoisie d'avoir recours à la gangrène fasciste pour maintenir son rang. Quel que soit le sujet que nous abordons, le résultat est le même : l'État est l'outil de domination de la bourgeoisie, l'armée et la police sont sa colonne vertébrale. Ce fait implique un autre simple : le Parti est l'outil de combat du prolétariat pour la prise du pouvoir.

CDP : Merci camarades.

► L'intégralité de l'interview de la direction de la Jeunesse Communiste est à retrouver sur le site de la Cause du Peuple :





« **Donnez-nous une organisation d'ouvriers révolutionnaires, et nous retournerons la France!** »

Le 7 mars 2026, la Cause du Peuple était invitée à Limoges pour couvrir la première Rencontre Ouvrière Nationale; un événement que notre rédaction considère comme fondamental dans la lutte menée pour l'organisation de la classe ouvrière pour la Révolution.

C'est dans la ville où la Confédération Générale du Travail (C.G.T.) a été fondée que plus de 40 ouvriers et prolétaires de l'industrie, du rail, des hôpitaux, de l'énergie, du commerce, du bâtiment, du transport, etc., se sont réunis pour une réunion politique révolutionnaire début mars.

Avant d'initier leurs travaux, tous les participants se sont levés en hommage à la résistance des peuples contre l'impérialisme, notamment la nation iranienne et tout le grand monde arabe, qui résiste fermement aujourd'hui face aux attaques sans précédent de la part de l'impérialisme US et son chien Israël.

Puis les camarades ouvriers et prolétaires, syndicalistes de combat, ont fait un tour de présentation qui a lancé l'événement avec force : chaque lutte menée par les camarades, chaque petite victoire arrachée à leur patron localement ou nationalement. Chaque bataille remportée a été applaudie avec vigueur.

Les participants se sont ensuite affairés à

s'unir sur un document idéologique et politique de base d'une soixantaine de pages, ainsi que sur un document organisationnel. Les ouvriers organisés ont insisté à plusieurs reprises sur le fait que c'est l'unité de conception ainsi que l'unité de plan qui forge notre classe pour la lutte, c'est la raison pour laquelle ils ont étudié chaque partie des documents afin de ressortir totalement unis de cette réunion. Au programme : des débats sur le capitalisme et l'impérialisme, la situation du prolétariat en

« Nous avons la responsabilité de briser les murs des usines qui entravent le prolétariat »

France, mais aussi sur l'histoire et les tâches du Mouvement Communiste, ainsi que sur les limites du syndicalisme pour notre classe.

Nous partageons ici, avec l'accord des organisateurs, un extrait choisi du document de base idéologico-politique adopté :

« Nous avons la responsabilité de briser les murs des usines qui entravent le prolétariat pour affirmer ses tâches : être la direction et le moteur de la défense des droits démocratiques et de la Révolution Socialiste pour toutes les masses populaires. En rapport avec ce qui a été établi dans les parties précédentes, nous

avons besoin pour la reconstitution du Parti Communiste de forger des cadres ouvriers, c'est-à-dire d'élever la classe ouvrière en lutte dans la théorie et la pratique, dans le feu de la lutte des classes.

C'est pour cela qu'il nous faut un appareil organisationnel permettant le travail d'ouvriers conscients unis par un même plan. La véritable forge des communistes, des révolutionnaires, c'est l'application d'un plan centralisé et l'étude théorique. Nous insistons sur « l'application d'un plan centralisé » qui est l'essence même de l'organisation prolétarienne, jusque sous le Socialisme avec les plans de développement de la production et de la société. Nous insistons car c'est, pour la grande majorité des organisations se revendiquant du communisme, là où le bât blesse : personne n'est prêt à appliquer un plan, à se soumettre au collectif et à une direction, et chacun veut faire comme bon lui semble. Nous pensons qu'il faut absolument en finir avec ce mode de « militantisme » petit-bourgeois qui a pénétré toutes les luttes, pour imposer la lutte unifiée et centralisée, le véritable centralisme-démocratique. C'est la garantie de notre indépendance par rapport aux courants non prolétariens et de la poursuite de nos buts malgré les échecs et les embûches sur le chemin. Au fond, on peut résumer qu'un ouvrier conscient, un cadre ouvrier, c'est celui qui travaille activement à l'organisation dans la pratique et applique le plan

de celle-ci en s'y soumettant; et non seulement un ouvrier qui a « bien compris » Karl Marx. »

Les principes fondamentaux adoptés à l'issue des débats sont les suivants :

1. Ce sont les masses qui font l'Histoire;
2. Les luttes revendicatives et économiques sont nécessaires, mais le principal est la lutte politique pour la conquête du Pouvoir. Pour cela, il nous faudra reconstituer le Parti Communiste;
3. L'opportunisme et le révisionnisme sont les problèmes principaux dans le mouvement ouvrier; nous devons porter la ligne de classe dans le Syndicat;
4. Les ouvriers conscients doivent agir de manière combative, luttent pour l'unité et ne comptent que sur la force de leur classe;
5. L'internationalisme prolétarien est gravé dans nos cœurs et nous l'appliquons concrètement. »

Enfin, après une longue journée de travaux, de débats et de discussions, les camarades ont procédé à un vote à l'unanimité afin d'établir une base d'unité. Les camarades ouvriers ont à plusieurs reprises rappelé que « le plus important était d'appliquer dans le concret, au sein de la classe, le Marxisme » car « la classe ouvrière a besoin de l'organisation politique pour mener à bien la Révolution Socialiste », après « des décennies de domination de l'opportunisme et du révisionnisme dans la mouvement ouvrier ». Une ligne que soutient totalement la Cause du Peuple depuis ses débuts, et qu'elle est fière de voir se développer directement au cœur du prolétariat.

Par la suite, un hommage à Pierre Semard, grand dirigeant communiste et syndical, a été réalisé, la date du 7 mars ayant été choisie en référence au jour où le camarade a été fusillé par les nazis.

Pour terminer, les organisateurs ont prévu un grand repas et une soirée de camaraderie dans une ambiance sincère de fraternité et de lutte, où toutes et tous ont entonné à s'en casser la voix les chants ouvriers. La suite sera à construire dans les luttes concrètes, et plusieurs initiatives sont déjà prévues.

Nos correspondants sur place étaient eux-mêmes ravis de voir qu'un tel événement pouvait se tenir en France, alors que beaucoup misent sur la « défaite » de la classe ouvrière. Il semblerait bien que celle-ci n'ait pas dit son dernier mot, bien au contraire... Alors, en avant pour la contre-offensive prolétarienne!

Note de la rédaction

Nous invitons tout camarade ouvrier ou prolétaire en lutte à contacter les intéressés à l'adresse mail suivante : ouvriers@proton.me



Honneur à Pierre Semard

Il y a 84 ans, le dirigeant communiste Pierre Semard faisait don de sa vie à la grande résistance antifasciste. Évoquer sa mémoire, au-delà de rendre hommage à un exceptionnel modèle de bravoure et de droiture, c'est rendre compte de la centralité de la résistance ouvrière et communiste dans le combat contre la barbarie fasciste-nazie.

Comme tant d'autres parmi les membres fondateurs du Parti Communiste, Pierre Semard est un militant syndicaliste révolutionnaire en quête de réponses après la boucherie de la Grande Guerre. En 1918, il voit se lever l'aube d'un nouveau jour à l'est de l'Europe. Membre de la SFIO dès 1916, il vote avec la majorité du Congrès de Tours l'adhésion à l'Internationale Communiste, en décembre 1920. Organisateur syndical d'exception, il devient le Secrétaire général de la Fédération des cheminots CGT en juin 1921, puis de la Fédération CGTU après la scission, puis de nouveau avec la CGT réunifiée, en 1936. Sous sa direction, les cheminots deviennent l'une des principales forces de la classe ouvrière organisée.

Dans les premières années du Parti Communiste, l'organisation est minée par les vieilles conceptions légalistes et syndicalistes, qui baladent sans cesse le Parti de gauche à droite. C'est dans ce tourbillon de conceptions erronées et de luttes internes que ses camarades lui accordent leur confiance, devenant le réel premier Secrétaire Général de la SFIC, entre 1924 à 1929. C'est notamment sous son mandat que le PC amorce sa bolchévisation.

En octobre 1939, Pierre Semard est arrêté par le gouvernement à la suite de l'interdiction des organisations communistes. Il est ensuite livré à l'occupant par les autorités de Vichy. Malgré son internement, il réussit à garder contact avec les syndicats clandestins, devenant une figure centrale dans la mobilisation antifasciste des cheminots. Dans sa dernière lettre, avant d'être fusillé, il lance un ultime appel à la mobilisation : « *Ma dernière pensée est avec vous, camarades de lutte, avec tous les membres de notre Parti, avec tous les Français patriotes, avec les héroïques combattants de l'Armée Rouge et son chef, le grand Staline. Je meurs avec la certitude de la libération de la France. Dites à mes amis les cheminots qu'ils ne fassent rien qui puisse aider les nazis. Les cheminots me comprendront, ils m'entendront, ils agiront ! J'en suis convaincu. Adieu, chers amis, l'heure de mourir est proche. Mais je sais que les nazis qui vont me fusiller sont déjà des vaincus et que la France saura poursuivre le bon combat.* »



Congrès de fondation de la Ligue Anti-impérialiste mondiale, en Colombie, le 5 avril 2026.

En Colombie, le Congrès de la LAI donne un nouveau souffle à la lutte anti-impérialiste dans le monde

Les 3, 4 et 5 avril derniers, la rédaction de La Cause du Peuple a eu la chance d'assister en Colombie au Congrès de fondation de la Ligue Anti-impérialiste internationale. Cet événement a permis d'affirmer le saut qualitatif dans la lutte contre la dispersion des anti-impérialistes, des révolutionnaires, des démocrates et des progressistes autour du monde.

Depuis le 7 octobre 2023, l'histoire s'est accélérée et la lutte titanesque des nations opprimées contre l'impérialisme a repris le centre de l'attention des masses du monde. En Palestine, la Résistance a infligé une cuisante défaite à l'occupation américano-sioniste. Au Liban, la Résistance également inflige de lourde perte à la même armée d'occupation. L'Iran, de son côté, a infligé une défaite humiliante au président US, Donald Trump, et son commandement. Enfin, au cœur de l'Amérique latine, les masses bouillonnent contre l'intervention yankee, qui se renforce au Vénézuéla et à Cuba, mais également en Équateur, au Paraguay, en Colombie ou au Brésil. À cette occasion, l'*Ejército de Liberación Nacional* (ELN, l'Armée de Libération Nationale) a frappé le vieil État co-

lombien en son sein, dans les grandes villes, prouvant la vitalité des organisations basées sur la masse paysanne et ouvrière, cœur battant de la nation opprimée.

Ce congrès est l'achèvement d'un travail de groupement des organisations démocratiques, révolutionnaires et syndicales autour d'un programme anti-impérialiste clair

Une centaine d'organisations du monde entier étaient présentes

Partout, l'impérialisme subit des revers, les masses luttent, et réclament une direction et une organisation. C'est pour répondre à cette nécessité historique que des organisations révolutionnaires et démocratiques ont lutté, pendant près de deux ans, pour s'unir autour d'un programme commun et d'une direction unique.

Le congrès en Colombie a permis de rassembler les délégués des différentes organisations et de gagner une unité internationale. Des délégués d'une centaine d'organisations venues du monde entier ont pu se retrouver dans une ambiance joyeuse et optimiste, avec en particulier les salutations du Parti Communiste d'Inde (maoïste), de la Ligue des paysans pauvres du Brésil (LCP), de journaux démocratiques et populaires, de syndicats d'ouvriers, d'employés, de paysans, mais aussi d'organisations progressistes et de libération nationale. La logistique, parfaitement organisée, a permis de concentrer les délégués sur les questions politiques.

Les débats se sont ouverts le vendredi 3 avril avec les interventions des différentes délégations présentes, et des communiqués de soutien, venus de toute l'Amérique latine, de l'Europe et de l'Asie. À cette occasion, de nombreuses organisations ont affirmé leur volonté de travailler sous une direction commune pour amplifier la lutte anti-impérialiste et fortifier la lutte des masses. Une attention particulière a été portée à la question de l'Asie occidentale, avec la juste guerre iranienne contre l'agression yankee, la question du Liban et de la Palestine, et du monde arabe en général. Ces interventions ont mis en lien cette agression avec le repli de Donald Trump vers l'Amérique

du sud, considérée comme le « pré-carré états-unien ». La plupart des interventions ont été ponctuées de slogans combatifs, en portugais, en espagnol, en allemand, en français, en turc, en anglais.

Discussions politiques et représentations culturelles

Le samedi, la ligne politique a été discutée, afin d'affiner celle-ci et de s'unir sur un programme, autour d'une base préparée par le Comité International de Coordination de la Ligue, composé des organisations Partizan (Turquie), du Front Révolutionnaire de Défense des Droits du Peuple (Brésil), du Front Révolutionnaire de Défense du Peuple (Équateur) et Soleil Rouge (Mexique). Plusieurs organisations ont présenté des chants populaires, des vidéos, et des productions culturelles issues des organisations de masse luttant chaque jour.

Des débats ont eu lieu autour des différentes questions et des différentes compréhensions, car c'est en posant les questions les plus brûlantes sur la table que les révolutionnaires et démocrates peuvent réellement s'unir, en comprenant leurs différences mais surtout en renforçant les points de convergence. Ces débats ont permis de se mettre d'accord sur un texte commun et des résolutions, qui seront présentées prochainement par la direction nouvellement élue. Ce texte commun a ensuite été amendé, discuté et voté le dernier jour, alors que les équipes logistiques préparaient déjà les départs.

Une tâche d'une importance stratégique

Ce congrès doit être considéré comme une étape – car c'est de cela qu'il s'agit – ayant une portée historique : il pose les bases du futur Front Anti-impérialiste mondial, contre les guerres d'agressions et de rapine et pour l'unification du prolétariat et des nations opprimés dans le monde entier. C'est une tâche d'une importance stratégique : l'alliance des révolutions prolétariennes et des luttes de libération nationale, les deux « vortex » définis par Lénine, qui engloutiront l'impérialisme.

C'est donc l'achèvement d'un travail, celui de grouper fermement des organisations démocratiques, révolutionnaires et syndicales autour d'un programme anti-impérialiste clair.

Le comité de rédaction de la Cause du Peuple continuera à suivre les développements à venir de la Ligue Anti-impérialiste et invite chaque révolutionnaire, démocrate et progressiste à suivre le site et contacter le comité le plus proche afin de développer l'organisation toujours plus densément.

Section française de la LAI : conférence réussie et unité gagnée entre les anti-impérialistes

En préparation du Congrès international, la section française de la Ligue Anti-impérialiste (LAI) s'est constituée le 28 février dernier à Paris, lors d'une Conférence réunissant près de 400 personnes.

Les délégations présentes étaient venues de Turquie, d'Allemagne, de Pologne, d'Irlande, d'Italie et de Tunisie, en présence notamment d'un militant Palestinien et de nombreux militants de la diaspora maghrébine. Dans un texte publié la semaine suivante, la nouvelle Ligue Anti-impérialiste (France) rapporte que : « *Nous avons eu l'honneur de recevoir un message de soutien de la dirigeante du FPLP, Mariam Abu Daqqa. Nous avons également reçu des messages de soutien de révolutionnaires en Égypte et en Norvège.* »

La Conférence s'est notamment terminée avec une résolution de lancer une grande campagne nationale et internationale pour la défense des prisonniers palestiniens et libanais, suivi de mot d'ordres scandés pour exiger la libération du Secrétaire Général du FPLP¹, Ahmed Saadat. Une dénonciation de la guerre d'agression impérialo-sioniste dirigé par les États-Unis contre l'Iran et le Liban a également été exprimée.

Dans des vidéos publiées la semaine précédente, quatre organisations avaient déjà présenté leur intention de rejoindre la LAI (France) pour coordonner leur combat contre la domination des monopoles français : les organisations indépendantistes réunionnaise et corse *Ka Ubuntu* et le *Cumitatu di Ricustruzione di u Partitu Cumunistu* (CRPC), avec la Fédération syndicale Étudiante (FSE) et la Ligue de la Jeunesse révolutionnaire (LJR).

Dans une vibrante déclaration, la *Ceini Nhyei*, affiliée au mouvement indépendantiste kanak, a proposé à la salle de sceller un pacte de lutte. L'intervenant a rappelé comment la rencontre entre les déportés communistes et les insurgés kanaks avaient été un acte manqué, que la graine internationaliste n'avait alors pas germée. La salle s'est levée pour acclamer l'alliance des « héritiers de la Commune » de 1871 et de la grande révolte kanak de 1878.

En décembre dernier, le document de présentation de la LAI (France), intitulé « *Anti-impérialistes du monde entier, unissons-nous!* », expliquait ceci :

« Nous sommes le peuple et l'avenir nous appartient mais reste pour cela à nous liquer contre l'impérialisme, le sionisme, le fascisme et toutes les formes de réaction. La Ligue Anti-impérialiste porte ce projet et cette dynamique au niveau mondial : à nous de la concrétiser en France pour lutter ensemble – par cette coordination de nos forces et expressions respectives – contre notre propre impérialisme, sa guerre de classe et ses guerres de pillages où aucun de nos enfants, de nos frères ni des nôtres ne seront sacrifiés. Anti-impérialistes du monde entier et de France, unissons-nous! »

1. Front populaire de libération de la Palestine.

Luttes internationales du prolétariat et des peuples opprimés

1 BRÉSIL

La lutte pour la terre continue de s'intensifier au Brésil, où de nombreux conflits éclatent à travers le pays, opposant les paysans pauvres et les paysans autochtones aux grands propriétaires terriens. L'État de Bahia (est du pays) est l'un des endroits où cette lutte s'est exacerbée ces dernières semaines. Des paysans des peuples autochtones ont occupé un terminal et érigé des barrages le long du fleuve Tapajós le 21 février, pour protester contre un mégaprojet. Les paysans autochtones ont également bloqué l'accès aux navires et interrompu partiellement les opérations dans le port, qui est l'un des principaux ports d'exportation de la région amazonienne, impactant directement les profits des latifundios (grands propriétaires terriens au Brésil).

Le mégaprojet, qui vise à assécher la région pour la rendre exploitable, va détruire les terres ancestrales des paysans autochtones, empêcher les modes de transport traditionnels et porter atteinte à la pêche, un des principaux moyens de subsistance des autochtones de la région.

Face aux actes de résistance paysanne au Brésil contre l'exploitation des latifundios, ceux-ci n'hésitent pas à envoyer des hommes armés terroriser les populations, détruire les récoltes et tenter d'abattre le mouvement. Ce fut encore le cas cette fois-ci, mais les paysans se sont organisés pour résister aux attaques. Le 23 février, au moins 35 hommes de main ont attaqué les familles paysannes. Le 24, ils ont attaqué à nouveau, mais les paysans se sont organisés et ont repoussé l'attaque.

2 NÉPAL

Le 5 mars dernier, des élections législatives ont eu lieu au Népal pour élire les 275 membres de la Chambre des représentants. Cette nouvelle mascarade électorale a été boycottée par les masses et les révolutionnaires à travers tout le pays, au point d'entraîner l'annulation des élections dans plusieurs endroits. Ces élections avaient été convoquées à la suite des manifestations qui ont secoué le pays en septembre 2025, qui avaient fait 19 morts parmi les manifestants et plus de 400 blessés, et entraîné la chute du gouvernement.

Le taux de participation s'est élevé à 58 %, soit près de 4 % de moins que lors des élections précédentes. Le rejet des partis révisionnistes s'est également fait remarquer, le PCN(MLU) et PCN(M), deux figures du révisionnisme au Népal, perdant des dizaines de sièges au Parlement.

Pour organiser le boycott de ces élections, un Comité de lutte a été formé par différentes forces. Dans la municipalité rurale n°4 du district de Dolakha, les élections ont été annulées après le vol des urnes. Les masses s'en sont prises aux agents électoraux, qui ont été protégés par les forces de police, qui ont ouvert le feu sur les manifestants. Dans deux



autres municipalités rurales de ce district, strictement personne n'est allé voter, alors que plus de 800 personnes y étaient appelées. Elles ont protesté en affirmant que les besoins essentiels de la population, tels que la construction d'un hôpital, n'avaient pas été satisfaits.

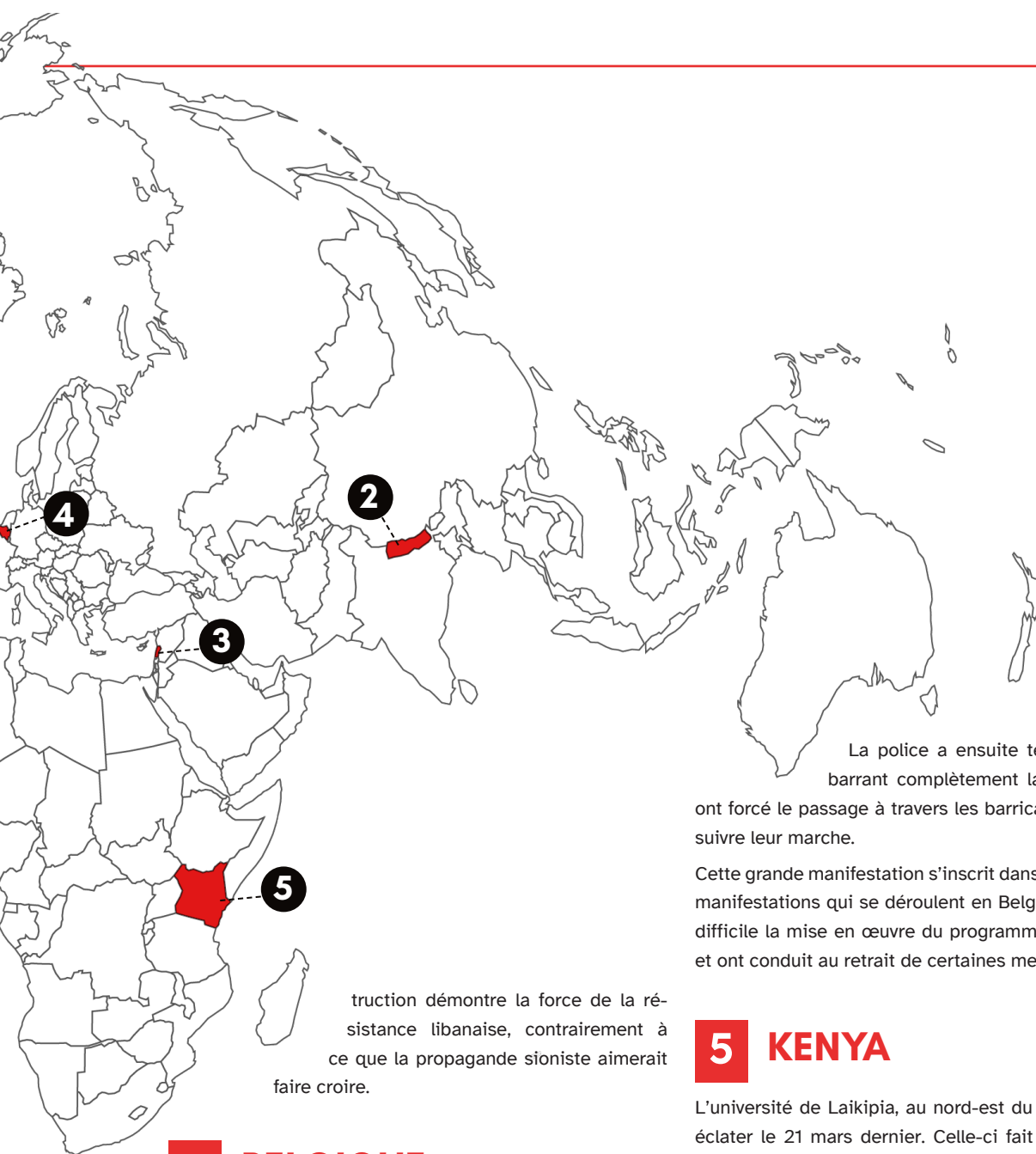
Dans plusieurs zones de Katmandou, la capitale, des effigies de la Première ministre Sushila Karki ont été brûlées par des manifestants. Plusieurs arrestations arbitraires ont eu lieu suite à des actions de boycott.

3 LIBAN

L'agression sioniste au Liban, énième injustice commise par Israël au Moyen-Orient, se heurte à la résistance libanaise. Le 24 mars, l'armée israélienne a déployé un bulldozer télécommandé à Taybeh, au sud du pays, dans le but de repérer les positions des combattants du Hezbollah. Les combattants ont repéré cette manœuvre et l'ont retardée afin de mener l'ennemi dans une embuscade.

Une colonne blindée israélienne a avancé afin de prendre le contrôle de la municipalité d'Al-Qantara, à l'ouest de Taybeh, où les combattants de la résistance étaient déjà à l'affût. Ils ont attendu que tous les véhicules ennemis soient en position avant de tirer des missiles guidés sur le centre de la formation, détruisant quatre chars Merkava. L'attaque s'est poursuivie jusqu'à la destruction au total de dix chars Merkava et deux bulldozers, forçant le reste du déploiement israélien à abandonner ses véhicules et à fuir à pied.

D'autres embuscades de ce type ont eu lieu. Le Hezbollah annonce en avoir détruit 21 et a diffusé une série de vidéos illustrant certaines de ces opérations. Ces chars sont le fleuron de la technologie israélienne et constituent un élément central de leurs forces terrestres. Leur des-



4 BELGIQUE

Le 12 mars, 100 000 personnes ont envahi les rues de Bruxelles pour manifester contre les politiques d'austérité et l'extrême droite. Lors d'une manifestation nationale organisée par les syndicats, des travailleurs belges et migrants, des jeunes et des retraités ont défilé ensemble contre le programme antisocial du gouvernement. Dirigé par le Premier ministre Bart De Wever, il entend réaliser des coupes dans le système des retraites, diminuer les aides sociales et démanteler des services publics. La marche était composée de cortèges syndicaux mais aussi de cortèges antifascistes et anti-impérialistes, avec beaucoup d'organisations de jeunesse et de solidarité, ainsi que l'Union des travailleurs migrants en Europe (AGEB).

Les vitrines d'une banque ont été brisées sur le parcours du bloc anti-impérialiste, afin de protester contre le rôle du capital financier dans la mise en place de ces politiques d'austérité. La foule a ensuite poursuivi sa marche en direction de la rue où se trouvent les consulats. Alors que le cortège se dirigeait vers l'ambassade des États-Unis, la police a lancé une attaque avant même que la foule n'atteigne le bâtiment. La police a aspergé les manifestants de gaz lacrymogène avant de les attaquer à coups de boucliers et de matraques. Trois personnes ont été gravement blessées et transportées à l'hôpital, et au moins 50 personnes ont été interpellées.

truction démontre la force de la résistance libanaise, contrairement à ce que la propagande sioniste aimerait faire croire.

La police a ensuite tenté de bloquer la marche en barrant complètement la route, mais les manifestants ont forcé le passage à travers les barricades policières et ont pu poursuivre leur marche.

Cette grande manifestation s'inscrit dans la continuité des grèves et des manifestations qui se déroulent en Belgique depuis un an, qui rendent difficile la mise en œuvre du programme d'austérité du gouvernement et ont conduit au retrait de certaines mesures.

5 KENYA

L'université de Laikipia, au nord-est du Kenya, a vu une manifestation éclater le 21 mars dernier. Celle-ci fait suite à la mort de Hillary Vumilu, un étudiant de première année, la veille. Lors d'une randonnée, celui-ci a été grièvement blessé par une pierre. Les étudiants présents sur place ont tenté de le secourir, et reprochent à la direction de l'université d'avoir retardé l'envoi d'une ambulance, invoquant le jour férié pour justifier l'indisponibilité des services. De plus, l'incident s'est produit à seulement quatre kilomètres de l'université de Laikipia. N'ayant pas d'autre choix, les étudiants ont transporté Hillary jusqu'à un hôpital en moto, mais il est décédé avant d'avoir pu recevoir des soins médicaux.

L'université nie les accusations, affirmant qu'« un transfert en ambulance avait été organisé pour qu'il reçoive des soins médicaux supplémentaires, mais que l'étudiant était malheureusement décédé pendant qu'il était soigné à l'hôpital ».

Furieux, les étudiants ont bloqué certains tronçons d'autoroute pour exiger des comptes et des améliorations des services de santé et d'urgence sur le campus. La manifestation a donné lieu à une répression brutale et à des affrontements avec la police. L'université a été fermée pour une durée indéterminée. La presse bourgeoise a affirmé que les policiers n'avaient utilisé que du gaz lacrymogène et tiraient en l'air en guise d'avertissement. En réalité, ils ont tiré à balles réelles, touchant un manifestant à la poitrine et le tuant, et en blessant au moins six autres. Malgré ce meurtre, les manifestants ont riposté et contraint la police à battre en retraite. Au moins 16 policiers ont été blessés et deux véhicules de police endommagés.

Opportunisme ou révolution ? Sur les élections municipales de 2026

Les dimanches 15 et 22 mars en France se sont déroulées les élections municipales de 2026 pour élire les conseillers municipaux au « suffrage universel direct ». Une fois élus, les conseillers municipaux élisent un maire pour une durée de 6 ans. Dans une époque de crise de régime, de réactionnarisation, de guerre et de révoltes, quelle est la signification de ces élections ?

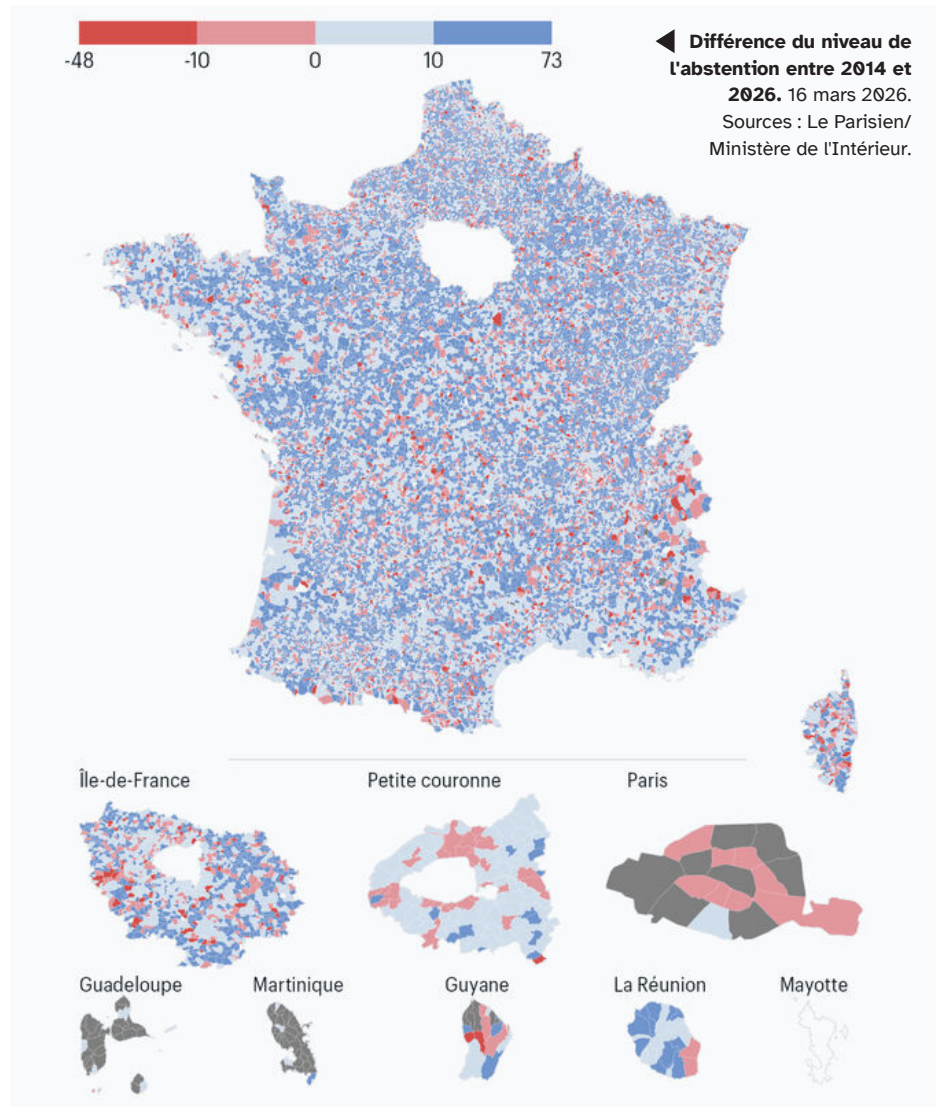
Le 15 mars au soir, les résultats sont tombés. Comme toujours, le parti majoritaire est, bien au-dessus des scores des uns et des autres, celui de l'abstention. Avec 42,8% au premier tour, les médias bourgeois sont unanimes : c'est un score record.

Qui sont les abstentionnistes ?

Pour en comprendre véritablement les enjeux et les implications, nous devons creuser, regarder qui compose ces 42,8%. Il ne suffit pas d'aller bien loin pour nous rendre compte que les deux tiers des électeurs gagnant moins que le SMIC se sont abstenus, avec autour de 65% du premier décile (c'est-à-dire les 10% des masses les plus pauvres) dans des villes comme Toulouse, Reims et Villeurbanne.

L'âge est également un facteur important car la jeunesse est la frange la plus dynamique de la société, celle qui désire le plus ardemment rompre avec le vieux monde. C'est ainsi que l'on retrouve 60% d'abstention pour les 25-34 ans et 56% pour les 18-25 ans. Dans le quartier du Mirail à Toulouse, où les journaux ont parlé dimanche d'un « bureau de vote désert », l'abstention grimpe à 90%. À Vénissieux 63%, à Saint-Denis 57%. En bref, partout où le prolétariat de France se retrouve concentré, comme c'est le cas dans les quartiers populaires, l'abstention est non seulement plus élevée que la moyenne, mais elle est également en hausse d'élection en élection.

La corrélation est nette, particulièrement dans les colonies françaises. Les masses populaires sont partout ; mais son cœur, le prolétariat, se retrouve concentré dans les périphéries du pays : les quartiers populaires et les zones



périurbaines / rurales. En dehors des petites communes où la participation est particulièrement élevée, tous ces endroits sont marqués en période d'élection par l'abstention. Cette abstention n'est qu'un des reflets de la lutte des classes qui les imprègne constamment, des quartiers où les habitants s'organisent contre les bailleurs-escrocs, où la jeunesse se soulève après une énième « bavure » policière, jusqu'aux grèves combattives d'une classe ouvrière orpheline de son Parti. La fin de l'Histoire est un mensonge et chaque jour passé à travailler, vivre et lutter au sein des masses nous le rend plus flagrant.

La nature de classe de l'État

En France, le maire est responsable, entre autres choses, de la « sécurité publique »

locale via la police municipale, il délivre les permis de construire et est membre des commissions d'attribution des logements sociaux. En un mot : le maire, c'est l'État. Le marxisme nous enseigne que depuis son origine avec l'apparition de la propriété privée, l'État est une machine destinée à maintenir la domination d'une classe sur une autre. C'est sa nature de classe : l'État a pu être successivement dans l'Histoire esclavagiste, féodal, bourgeois et même prolétarien ; sa forme est une chose différente. Mais « que l'État fût une monarchie ou une république aristocratique ou démocratique, l'État, à l'époque de l'esclavage, était un État esclavagiste. »¹

À notre époque, celle du règne de la bour-

1. Lénine, *De l'État* (1919).

geoisie, cela reste vrai. Que cela soit le régime fasciste d'Hitler, le régime monarchique constitutionnel parlementaire de Norvège ou la 5^e République Française, il ne s'agit que des différents habits que revêt la dictature de la bourgeoisie selon ses nécessités. Déjà, le mythe d'une 6^e République – un petit peu en rupture mais surtout en continuité avec les précédentes – vole en éclat. Il n'intéresse pas ceux qui veulent en finir avec l'exploitation.

Ce que veulent les marxistes, c'est la destruction du vieil État pour bâtir le socialisme, la dictature du prolétariat, c'est à dire la démocratie pour l'immense majorité des exploités d'aujourd'hui, pour un jour en finir avec la société de classe et gagner le Communisme.

Face au programme politique de la bourgeoisie, qu'elle se drape en partis « révolutionnaires », « de gauche », « de droite » – extrême ou non – le prolétariat a son programme pouvant se résumer en un mot : « l'expropriation des expropriateurs ». Pour le réaliser, il doit conquérir le pouvoir politique, et pour cela il a besoin de son Parti, le Parti Communiste. C'est un Parti distinct et opposé en tout point au Parti de la bourgeoisie, représenté par ses différents blocs. Les choses ne sont pas plus complexes. Nous le disions déjà il y a quelques mois et nous le répétons : « *La nécessité de l'époque n'est pas celle de politiciens menteurs professionnels qui nous ont toujours fait miroiter monts et merveilles, mais de révolutionnaires professionnels à mêmes de mobiliser, politiser et organiser les larges masses pour la prise du pouvoir politique.* »²

21 millions de potentiels révolutionnaires

Quand on est progressiste et que l'on est proche du militantisme de gauche, autour de nous nous voyons beaucoup de personnes « engagées », des personnes des milieux associatifs, des syndicalistes encartés, des anarchistes désabusés votant LFI « car c'est le moins pire ». Beaucoup de personnes qui pensent sincèrement pouvoir améliorer leur quotidien par le vote, certains le font plus froidement, avec l'espoir lointain qu'un jour une révolution balaye ce vieux monde. Il est ainsi facile de douter de la position abstentionniste. Lénine nous éclaire sur ce point : « *Engels distingue entre le « parti ouvrier bourgeois » des vieilles trade-unions, la minorité privilégiée, et la « masse inférieure », la majorité véritable; il en appelle à cette majorité qui n'est pas contaminée par la « respectabilité bourgeoise ».* Là

est le fond de la tactique marxiste! [...] notre devoir, par conséquent, si nous voulons rester des socialistes, est d'aller plus bas et plus profond, vers les masses véritables : là est toute la signification de la lutte contre l'opportunisme et tout le contenu de cette lutte. »³

Gratter sous la couche de la minorité privilégiée et aller dans les masses profondes, voilà ce qui est marxiste. Derrière ces 42,8% d'abstentionnistes, il y a près de 21 millions de masses, largement prolétariennes, qui ne se font plus d'illusions sur le parlementarisme bourgeois. Ce sont eux qui constituent la majorité des Gilets Jaunes, des jeunes qui se sont soulevés pour Nahel, des grévistes, des habitants de quartiers populaires qui luttent pour une vie digne. Quoi qu'en disent les bourgeois

Face au programme politique de la bourgeoisie, qu'elle se drape en partis « révolutionnaires », « de gauche » ou « de droite », le prolétariat a son programme pouvant se résumer en un mot : « l'expropriation des expropriateurs »

de tout bord, l'abstention n'est pas à combattre. La tâche des révolutionnaires n'est pas non plus de prendre ces élections comme une « tribune révolutionnaire » mais de porter la scission avec l'ordre impérialiste, d'appliquer la ligne de masse et d'en tirer la juste tactique du boycott électoral par l'analyse concrète de la situation concrète. Des dizaines de millions de masses, plus nombreuses à chaque élection, rejettent le système et ses urnes pourries. Pourquoi leur sommer d'y retourner ? Sous prétexte de porter une parole « révolutionnaire » ? La parole révolutionnaire, il faut déjà la porter au quotidien, à leur contact. Mieux, il faut la convertir en action et en organisation.

En ce sens, nous avons tout pour être optimistes. Ces dernières années, le mouvement

révolutionnaire se restructure en France, porté par une jeunesse flamboyante en rupture avec le vieux monde. C'est ainsi que nous avons pu voir émerger les campagnes « Boycott 2017 » puis « Boycott 2022 » contre les deux dernières élections présidentielles. En ce qui concerne ces municipales, nous avons pu couvrir quelques luttes. Un exemple récent est la lutte contre le plan de démolition de presque 1500 logements sociaux et bâtiments associatifs dans le quartier du Mirail. Ce projet anti-peuple, ourdi par la mairie et les bailleurs-spéculeurs, est rejeté par la majorité des habitants. Le Comité Populaire d'Entraide et de Solidarité (CPES) du Mirail, « Stop Démolition » et d'autres collectifs ont récemment organisé un débat démocratique contre les démolitions, appelant les divers candidats pour ces élections municipales à se positionner sur le sujet. Ce fut l'occasion pour les habitants et collectifs présents de prendre acte des promesses de chacun et de poursuivre la lutte. De nombreuses interventions d'habitants ont d'ailleurs dénoncé la mascarade électorale et les fausses promesses : « *Quand c'est les élections, vous êtes tous là à dire bla-bla-bla-bla-bla mais en fait il n'y a aucune action de votre part.* »

Mieux, c'est avec une ardeur remarquable que des centaines de jeunes révolutionnaires issus des quatre coins de notre pays ont décidé de rompre définitivement avec le pessimisme ambiant et la désorganisation, en marchant d'un pas toujours plus déterminé sur le chemin tracé par le Colonel Fabien. Cette jeunesse passe un cap historique en avril : la reconstitution de la Jeunesse Communiste. Bien loin de s'illusionner sur les scores de tel ou tel parti « de gauche », voilà où se trouve l'actualité brûlante qui soulève notre enthousiasme le plus profond.

Ce sont les mains de ces dizaines de millions d'exploités, déjà bien usées par le travail, qui vont abattre la bête et bâtir sur son cadavre un monde où le mot démocratie retrouvera son sens plein. Tout ce qu'il manque, c'est l'organisation de la colère, et une direction solide pour la guider. Cette direction ne se décrète pas, elle se forge dans la plus impétueuse des luttes des classes, dont la pratique du boycott est un élément important. Les présidentielles de 2027 le révéleront car les forces révolutionnaires de France sont qualitativement différentes de ce qu'elles étaient en 2022 et en 2017. La fin de l'amnésie collective est proche : les Communistes arrivent, ce n'est qu'une question d'années.

2. Lire « Toulouse : Salle comble à la Reynerie ! 150 personnes pour le débat démocratique contre les démolitions », *La Cause du Peuple*, 10 février 2026.

3. Lénine, *L'impérialisme et la scission du socialisme* (1916).

Pour une éducation et une recherche socialistes

Récemment, les attaques contre l'Enseignement Supérieur, la recherche scientifique ainsi que les libertés académiques se succèdent en s'intensifiant. Malgré la propagande d'une prétendue augmentation des financements et de l'excellence des universités et de la recherche françaises, cette année tous les présidents d'universités dénoncent une situation financière alarmante avec le budget Lecornu.

Malgré une apparence en chiffres bruts d'une augmentation des budgets, la réalité est que le budget par étudiant, en prenant en compte l'inflation, baisse depuis des années. Les financements de l'ESR n'ont jamais été aussi bas. Le fait que même ces grands Che Guevara de présidents d'universités refusent de jouer la façade de la propagande étatique est un signe

de l'aggravation des contradictions dans le pays dans le domaine de l'ESR.

Avec la politique du CIR (Crédit Impôt Recherche) et du financement public des apprentissages, c'est plus de 20 milliards qui ont été pompés dans le budget public pour financer les entreprises. Au bout du compte, un tiers de l'ESR devra fermer ses portes. Ces politiques d'attaques contre les universités et l'accès aux études ne sont pas nouvelles. Nous avons connu la LRU¹, les fusions des universités, toutes les réformes de casse des universités et des statuts des professeurs, l'établissement des plateformes de sélection comme APB puis Parcoursup, qui ont instauré l'élitisme et excluent le prolétariat de l'enseignement supérieur. À chaque fois, ce sont des milliers d'étudiants, de syndicalistes et de personnels qui se sont forgés et radicalisés dans la lutte contre ces réformes face à la répression étatique.

1. Loi relative aux libertés et responsabilités des universités (2007), portée par Valérie Pécresse.

Des attaques ouvertes et politiques

Les attaques ne sont plus principalement « économiques » mais de plus en plus politiques. Aujourd'hui, il n'est plus question d'incidents ou de déclarations isolés. Les libertés académiques, de presse et d'opinion ne sont plus réprimées discrètement par la censure bourgeoise, mais très ouvertement. Près de 600 chercheurs sont fichés par l'État comme « islamogauchistes »; en novembre 2025, le gouvernement interdit la conférence académique sur la Palestine au Collège de France. Dans l'éducation et l'ESR aussi, la marche à la guerre pousse à l'accélération de la réactionnarisation.

Le sujet des attaques contre l'ESR revient sur la table et fait aussi sortir de la torpeur politique le monde de la recherche, en particulier depuis les attaques contre les chercheurs et la science aux États-Unis. L'année dernière, près de 60000 étudiants, techniciens, chercheurs et ingénieurs ont manifesté dans le cadre du mouvement « Stand up for science » en solidarité avec les chercheurs réprimés aux US, mais aussi contre la nouvelle politique du gouvernement français des coupes de budget à base d'élitisme². En réalité, la situation aux US avec Trump n'est qu'une forme extrême de ce qui se passe depuis des années en France et dans beaucoup d'autres pays impérialistes.

Objectif : réduire le niveau d'éducation

Les mesures bureaucratiques et les attaques budgétaires ne sont plus masquées par une propagande « positive » (sur des prétextes d'« objectifs d'excellence », « pour aider à orienter les étudiants », etc.). Pour la première fois le gouvernement affiche officiellement son objectif stratégique de démassifier les universités. En somme, l'État bourgeois veut officiellement réduire le niveau d'éducation de la population.

Les capitalistes n'ont plus besoin d'augmenter le niveau d'éducation général de la population globale. Ils n'ont aussi plus besoin de financer la recherche car cela fait plus de 20 ans que

2. La réforme des « Key Labs », qui vise à valoriser certains laboratoires au détriment d'autres.



◀ L'Université Rennes 2 a organisé une assemblée générale lors de la journée « Universités en danger », le 3 décembre 2025.

les « revenus sur investissement » générés à partir de la recherche scientifique ne sont plus à la hauteur, à cause de la baisse tendancielle du taux de profit³. Non seulement la recherche se retrouve définancée par les États, mais les monopoles s'appliquent au sabotage actif de la recherche scientifique, car pour maintenir leurs marchés et clients, ils doivent contrôler, réprimer l'innovation, et empêcher celles qui rendront leurs voies de productions obsolètes. Les droits d'auteur et les brevets, les freins à la collaboration scientifique internationale et ouverte, les logiques de concurrence à tous les niveaux de la science sont la base du fonctionnement bourgeois de la recherche scientifique.

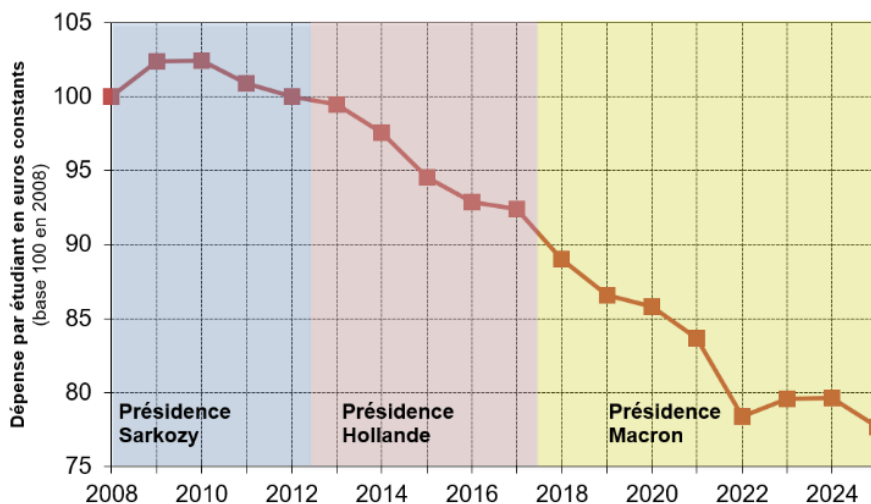
Durant l'après-guerre (notamment sous Mitterrand), l'objectif de l'État bourgeois était justement la massification de l'ESR. Aujourd'hui, nous arrivons à un stade de renversement total des objectifs stratégiques de la bourgeoisie, qui se retrouve à appliquer des politiques de démassification de l'ESR. Avec l'automatisation générale de la production et de l'industrie, des milliers d'ouvriers et prolétaires se retrouvent à faire des boulots non-qualifiés, et deviennent donc « remplaçables », des « pousse-bouton » comme disent certains patrons. Économiquement et donc politiquement, ils se retrouvent soumis à la pression du chômage de masse. Ce n'est plus qu'une petite part de la petite bourgeoisie qui est nécessaire pour les métiers hautement qualifiés d'intellectuels, d'ingénieurs, etc.

La fin du rêve des grandes études

Il n'est plus rare de rencontrer des jeunes diplômés – parfois même des jeunes avec des Masters en physique, économie et bien sûr ceux qui ont fait des sciences sociales – qui se retrouvent au chômage, au RSA, ou dans des boulots manuels dans la logistique ou à l'usine. Ces jeunes de la petite bourgeoisie et de familles prolétaires, à qui le capitalisme avait promis une ascension sociale et un avenir meilleur que leurs parents, un salaire décent et une sécurité économique (si seulement ils persistaient dans les études) se retrouvent sur le carreau, désespérés et bien sûr en colère contre le système de la bourgeoisie.

3. La baisse tendancielle du taux de profit est une loi fondamentale du fonctionnement de l'économie capitaliste qui est que plus la production est automatisée, moins le capitaliste gagne de retours sur ses investissements, car les marges qu'il peut se faire sur le travail humain sont réduites. Le « coût » du salaire devient de plus en plus négligeable comparé aux coûts constants liés aux machines. Vu que le capitaliste vole son « profit » aux travailleurs par l'exploitation, son profit maigrit avec la réduction de la part de travail humain dans la production de la valeur. Le capitaliste ne peut pas « exploiter » la machine, par exemple en refusant de payer des « heures supplémentaires ».

La chute du budget de l'enseignement supérieur par étudiant (2008-2025)



Lecture : le budget de l'enseignement supérieur par étudiant, une fois l'inflation prise en compte, a baissé de 22% entre 2012 et 2025. La baisse est de 16% depuis 2017. Données du programme budgétaire 150.
Sources et séries : voir www.lucaschancel.com/etudiants (série et données d'inflation mises à jour en janvier 2025).

Le déclassement de la petite bourgeoisie est le résultat direct du stade de pourrissement de l'impérialisme, idéologiquement, politiquement et économiquement. La petite bourgeoisie intellectuelle est une classe de « petits marchands » qui dépendent de la bourgeoisie.

La menace du déclassement peut pousser la petite-bourgeoisie vers le camp de la révolution

Leur survie dépend de la vente de leur marchandise à la bourgeoisie, leur marchandise étant leur force de travail qualifiée⁴. Il ne s'agit pas là de jugement moral mais d'une analyse marxiste et il est important de mentionner que nombreux sont aussi les prolétaires dans l'ESR. Le déclassement remplit les rangs du prolétariat. La menace du déclassement peut pousser la petite-bourgeoisie vers le camp de la révolution ou du moins les rendre réticents à la contre-révolution. C'est la tâche des révolutionnaires d'empêcher ces classes de rejoindre le camp de la réaction en luttant pour les gagner, car nombreux seront les petits bourgeois qui adopteront le point de vue prolétarien du monde pour devenir de valeureux révolutionnaires.

La petite bourgeoisie déjà mobilisée pour l'écologie

L'adhésion de ces franges sociales à la lutte

4. Analyse de Clara Zetkin dans un rapport officiel sur la position de classe des intellectuels au 5^e Congrès du Komintern.

contre le capitalisme se manifeste dans les luttes écologistes pour la préservation de la nature et de la terre. Ces luttes aussi sont le résultat de l'aiguïssement des contradictions entre le capital et la nature, intimement lié à la contradiction entre le capital et le travail. Les soulèvements de Sainte-Soline et les luttes de la jeunesse étudiante combative en sont les témoignages flamboyants, ils annoncent le début d'une ère de révoltes.

Finalement, aux logiques froides de calculs d'intérêts des capitalistes, s'oppose l'idéologie communiste et une vision socialiste de l'éducation, de la recherche et du travail, qui soumet la machine à l'homme et non pas l'homme à la bourgeoisie; une vision socialiste qui voit l'éducation et la recherche non pas comme un moyen de générer du capital pour les plus riches, mais comme un bien commun et une voie pour l'émancipation de l'humanité. En cela, les intérêts du prolétariat sont diamétralement opposés à ceux de la bourgeoisie. Pour mener la bataille, les prolétaires et les petits bourgeois révolutionnaires doivent constituer un camp puissant et solide. Ils doivent défendre et propager la vision prolétarienne du monde, c'est à dire celle qui est dans l'intérêt du prolétariat en tant que classe. La victoire viendra quand les révolutionnaires sauront diriger et articuler habilement la mobilisation de toutes les masses prêtes à lutter. La tâche des révolutionnaires est de rallier en pratique et en politique, et d'organiser l'entière des classes capables de lutter pour le socialisme; transformer la révolte en révolution, car que ce soit en termes d'éducation ou d'innovation, le capitalisme n'a plus rien à offrir à l'humanité.



La résistance nationale iranienne et la défaite de l'impérialisme

Note de la rédaction

Cet article a été écrit avant la tentative de négociations ayant eu lieu au Pakistan.

Depuis le Déluge d'Al-Aqsa le 7 octobre 2023, la guerre au Moyen-Orient a dépassé les frontières de la Palestine, mobilisant tout l'Axe de la Résistance, notamment l'Iran, et met les USA et son laquais Israël face à leurs contradictions : celles de l'impérialisme à l'agonie.

Les événements ne sont pas toujours simples à comprendre. Notre réflexion se trouve confrontée à l'immense monopole médiatique maître de toute l'information, qui tente de manipuler nos esprits afin que la lumière de la vérité ne perse pas la chape de plomb de la pourriture impérialiste. L'impérialisme entretient en permanence le flou sur ses intentions en les peignant de valeurs humanistes universelles, dont le droit à la liberté, à la démocratie, à l'émancipation, les droits particuliers de certains secteurs comme les femmes, les minorités nationales, culturelles, religieuses, sexuelles, etc. Au fond, c'est un aveu qu'il a pleinement conscience que ses actions sont injustes, illégales, terroristes et anti-peuple. Systématiquement, les peuples « libérés » se retrouvent dans une situation bien pire qu'avant et tota-

lement soumis nationalement à l'étranger qui pille ses ressources nationales pour nourrir la bête capitaliste.

Ainsi, nous devons partir du principe que tout ce qui est véhiculé par le monopole médiatique (État ou entreprise privée) est manipulé pour servir ses propres intérêts. Toute information traitée par le monopole médiatique représente un seul côté de la contradiction principale dans le monde, créant le mouvement de toute l'Humanité aujourd'hui, celle entre les

Se servant de la crise du capitalisme bureaucratique iranien, et du mécontentement légitime des masses, les USA ont cru qu'ils allaient mieux faire qu'au Venezuela

impérialistes et les peuples dominés. Pour voir clair dans la masse d'information déversée par les médias dominants, réseaux sociaux mais aussi les organisations politiques, nous devons toujours nous placer dans ce paradigme et ne pas en sortir, et systématiquement dans chaque action, à chaque moment : voir qui sert

l'impérialisme et qui va contre. La grille de lecture marxiste, et uniquement elle, nous permet de différencier les choses, de voir les aspects principaux et secondaires d'une contradiction.

La guerre en Iran est un cas d'école très important pour forger la nouvelle génération de communistes car nous nous trouvons face à une situation déroutante. À première vue, le régime iranien est détestable, il est théocratique, oppressif, il a exterminé dans son histoire des dizaines de milliers de communistes, de révolutionnaires, de démocrates etc. Ces dernières années, il a réprimé avec férocité toutes les révoltes populaires sur son territoire. Pour comprendre la situation actuelle, nous devons aller plus en profondeur en observant principalement l'action de l'impérialisme dans la région.

La guerre actuelle contre l'Iran est une guerre d'agression impérialiste. Elle est une bataille de la guerre de « 200 ans » que les impérialistes mènent contre tous les peuples et nations de la région, l'existence d'Israël en étant l'expression la plus crue. À vrai dire, cet endroit stratégique du monde était déjà occupé par les Européens dès les prémices de « l'aventure » coloniale avec les Portugais (Oman). La situation actuelle commence véritablement avec la mainmise du Royaume-Uni sur l'Égypte, en détruisant le début d'industrialisation du pays sous Mohamed Ali, qui allait concurrencer ses cotonnades indiennes. Puis, il y a eu le canal

de Suez, la trahison des Arabes (et Kurdes) par les Franco-Anglais lors du découpage de la région à la suite de l'Empire Ottoman (Liban, Syrie, Irak, etc.), la création de l'État d'Israël, les innombrables guerres de rapines contre tous les peuples de la région. Ces guerres ont visé systématiquement à nier les indépendances nationales, à détruire les États constitués, les droits des peuples, et ont laissé cette zone qui fut pourtant un des plus grands centres économique, social et culturel de l'Humanité comme une zone parmi les plus sous-développées de la planète, qui ne connaît que la guerre et le génocide depuis 200 ans. La Révolution iranienne fut une révolte, parmi tant d'autres, anti-impérialiste, contre le régime monarchiste du Shah, satrape¹ inconditionnel des USA.

Nous devons donc replacer n'importe quel événement dans cette guerre à mort de 200 ans, car il en va de la survie même des impérialistes. Une immense partie de pétrole, comme tout le monde le sait, sort des tréfonds de cette partie de l'Asie.

Cet aspect, c'est l'étoile du berger de toutes nos prises de position politique sur cette partie du monde – et d'ailleurs sur toutes les parties du monde. Aujourd'hui, tous les pays ou presque de la région connaissent une résistance nationale armée dont l'Iran est depuis la Révolution un grand appui logistique, sans les diriger comme des automates. La guerre actuelle contre l'Iran s'inscrit dans cette politique de domination totale des impérialistes sur la zone, ainsi nous devons savoir qui soutient l'impérialisme, principalement US, et qui va contre.

Le régime iranien depuis le début de la nouvelle offensive d'une extrême violence n'a pas capitulé. Mieux que ça, il dit dans des termes diplomatiques « le mot de Cambronne »² aux USA, à Israël et à toutes les bouffonnes satrapies « alliées ». Se servant de la crise du capitalisme bureaucratique iranien, et du mécontentement légitime des masses, les USA ont cru qu'ils allaient mieux faire qu'au Venezuela. Les Iraniens sont formels, malgré toutes les destructions, les morts, il n'y aura pas de changement de régime en Iran ni de capitulation. Malgré l'immense corruption du régime, il a été forgé dans une Révolution anti-impérialiste dont le premier acte a été une guerre par proxy³ de huit ans visant à sa destruction. L'Ayatollah Khamenei, leur chef suprême, est

1. Dans l'Empire perse antique, un satrape est le gouverneur d'une province appelée satrapie. Le satrape est le représentant direct du roi dans la province.

2. Moyen détourné d'évoquer le mot « merde » sans le prononcer.

3. Guerre par procuration.

mort au poste de combat en choisissant volontairement la mort pour réaffirmer la détermination de la nation iranienne à ne jamais capituler. Ils l'ont affirmé : ils ne se vendront pas pour de l'argent, il n'y aura pas de paix, le détroit d'Ormuz restera fermé. Que veulent de plus les anti-impérialistes du monde ?

Non seulement ils mettent à mal tout le système d'alliance régionale des USA, mais aussi l'ensemble des bourgeoisies compradore des pays du Golfe. Ils déstabilisent leurs fidèles alliés saoudiens, dont le capitalisme bureaucratique est en putréfaction, et que dire de leur excroissance cancéreuse sioniste qui est précipitée dans une guerre perpétuelle jusqu'à sa destruction ? La cerise sur le gâteau, c'est l'effolement dans le grand bordel Dubaï de tous les influenceurs du monde tapinant pour quelques dollars. Espérons que le fisc soit sérieux ! (Ne

L'invasion du Liban est une fuite en avant du sionisme, comme si l'épuration ethnique d'une bande de terre frontalière, ou la destruction de Beyrouth sud, allait créer une nouvelle donne stratégique

riez pas) Trump, le grand Satan, a même mis à mal l'occupation britannique à Chypre, c'est dire ! Mais au-delà de la région, le blocage du détroit d'Ormuz précipite le système mondial impérialiste dans une crise qui va accentuer la tendance à la Révolution prolétarienne partout dans le monde. L'invasion du Liban est une fuite en avant du sionisme, comme si l'épuration ethnique d'une bande de terre frontalière, ou la destruction de Beyrouth sud, allait créer une nouvelle donne stratégique. Au contraire, cela augmentera la volonté de résistance à outrance de toutes les masses arabes. L'échec et le tollé des tentatives de désarmement du Hezbollah jusque dans l'armée et le gouvernement libanais le prouvent. Les roulements d'épaules d'Israël, (très) petite base militaire US, ne peuvent cacher l'effolement qui va s'emparer des masses israéliennes.

Les USA, et les impérialistes occidentaux,

s'avancent vers un revers stratégique qui va remuer en profondeur toutes les masses exploitées et opprimées du monde, et en premier dans tout le Moyen-Orient. Les USA sont déjà en train de tenter de négocier, mais apparemment ils ont tué dans une de leurs frappes barbares le personnel politique qui était disposé à cela, quelle ironie ! D'ici peu, les appels à la négociation se transformeront en supplications, qui se transformeront en retrait pur et simple. Trump, homme du 19^e siècle, se retrouve confronté à la dure réalité du 21^e siècle où les peuples du monde ont acquis une immense expérience dans la lutte contre l'impérialisme. Chaque aventure militaire US se transforme en catastrophe : c'est le marqueur incandescent de l'offensive stratégique de la Révolution prolétarienne mondiale. En l'espace de deux ans, l'impérialisme risque d'avoir deux immenses revers dans la zone : non seulement ils n'ont pas détruit la Résistance palestinienne et libanaise, pire ils ont négocié avec elle ; ils n'ont pas désarmé Gaza, et maintenant ils risquent sérieusement d'accélérer le programme nucléaire iranien, qui serait une catastrophe stratégique pour les USA, sans parler du « rêve » sioniste qui serait automatiquement condamné, tout en plongeant le monde dans la crise économique. De trouble en trouble, l'impérialisme crée les bases de sa propre chute.

Il est intéressant d'observer que le Rojava fut l'inverse exact de cette situation : sous un vernis progressiste révolutionnaire, la direction nationale kurde s'est mise à la remorque des USA et l'aventure s'est terminée dans une totale capitulation ne faisant ni avancer la Révolution, ni la juste cause nationale kurde.

Les masses populaires iraniennes sont prises aujourd'hui dans leurs contradictions internes. Mais seule une juste direction prolétarienne peut diriger la Révolution de nouvelle démocratie aujourd'hui en Iran. Toute soumission aux USA des forces populaires anti-régime serait la fin politique de celles-ci. Nous savons que dans l'Histoire les choses changent rapidement, l'important est de conserver les principes comme la source de toute ligne juste, et tôt ou tard la situation permet une grande avancée. La capitulation du Régime iranien aujourd'hui ne serait pas une avancée. Ni pour les masses iraniennes ni pour les masses du Moyen-Orient, tout au contraire.

Une chose est sûre Trump, le grand Satan pédophile et assassin, et tous ses laquais, accélèrent la chute de l'impérialisme. La situation chaque jour valide le marxisme de notre époque.

Misère du trotskysme : sortir de l'opportunisme de transition

Qu'est-ce que le trotskysme aujourd'hui? La question mérite d'être posée, tant la forme et le contenu théorique des organisations trotskystes ont changé au fil des décennies dans le monde entier. En France en particulier, cette question est saillante pour les révolutionnaires sincères.

En effet, parmi tous les divers courants « gauchistes » qui ont su profiter de l'appel d'air causé par la déferlante anti-communiste initiée dès le début des années 1980, force est de constater que les tenants du trotskysme sont de ceux qui en ont un temps bien profité. Pourtant, bien que les différentes organisations françaises se réclamant de l'héritage de Trotsky semblent toujours tenir le haut du pavé dans les universités ou les boîtes d'éditions de gauche, ces courants subissent une crise profonde, idéologique et politique.

La méthode dialectique pour analyser le monde

Il faut partir de la philosophie, car elle est la base de l'idéologie. En tant que marxiste, Lénine emploie la méthode dialectique pour analyser la réalité. Cette méthode permet de se détacher du simple empirisme, à savoir la compréhension se basant uniquement sur la perception sensible pour analyser le monde, mais aussi du dogmatisme, se basant simplement sur un savoir livresque sans prendre en compte la réalité matérielle. La méthode dialectique analyse la réalité dans l'ensemble des relations entre les choses, mais surtout leur caractère mouvant. L'unité est relative, la lutte est absolue, et de fait l'appréciation d'un même phénomène (naturel, politique, militaire) varie en fonction du contexte dans lequel il a cours, ce qu'on appelle la situation concrète. C'est cette compréhension de la dialectique qui a manqué à Trotsky, et qui manque aujourd'hui à l'essentiel de ceux perpétuant son héritage politique.

Ainsi, le principal est donc de distinguer la contradiction principale, c'est-à-dire le problème le plus saillant, qui permet de démêler le nœud gordien¹. Connaître la contradiction

1. Situation inextricable, très compliquée.



principale, c'est pouvoir ensuite en tirer un plan d'action et une meilleure compréhension des problèmes.

Si Trotsky n'a jamais su se départir des livres pour appliquer créativement le marxisme, les trotskystes sont incapables de se départir des ouvrages plus polémiques que théoriques de Trotsky, et sont figés dans les mêmes stratégies depuis des décennies. Sur la question de l'impérialisme, les trotskystes comme Lutte Ouvrière manquent complètement la contradiction principale. En condamnant la résistance palestinienne au même titre que l'État d'Israël, les trotskystes se vautrent dans une appréciation métaphysique. Ils ne prennent pas en compte la lutte actuelle menée par la résistance palestinienne dans le tout de la crise générale de l'impérialisme, mais analysent les deux protagonistes détachés de la réalité. La position marxiste est de voir la place de la libération nationale dans le mouvement des contradictions, sa place face à notre impérialisme. Les Révolutions socialistes et les luttes de libération font partie du même mouvement qui abattra l'impérialisme. La libération nationale fragilise dramatiquement les positions de notre impérialisme, cette perspective est bien plus collée à la réalité que d'appeler continuellement à une fraternisation entre colon et colonisé dans une « Fédération Socialiste du Moyen-Orient », sans réel contenu.

L'obstination trotskyste pour le vote

La participation au cirque électoral est un autre exemple. Pourtant, quand Lénine parle de la participation des révolutionnaires aux élections, il le fait dans un contexte où le concept même de vote était une conquête révolutionnaire pour les masses et son avant-garde, au sortir d'une autocratie particulièrement brutale et anti-démocratique. La question du vote était alors centrale. Lénine avait justement évalué la nécessité historique pour les révolutionnaires d'y prendre part. Mais une décision est juste quand elle correspond aux impératifs du moment.

Près d'un siècle plus tard, la mayonnaise ne prend pas, leurs idées ne progressent pas dans les masses. Ils ne comprennent pas que la question des élections n'a plus du tout la même portée politique dans les masses que dans la Russie du début du 20^e siècle, que là où les Bolchéviks sont apparus comme une alternative tant dans la rue que dans les urnes, dans une période de conquête de droits politiques majeurs; les trotskystes modernes ne sont aujourd'hui pour les masses qu'une liste de plus dans un jeu truqué auquel plus personne ne croit. Au lieu de faire rupture et d'apporter quelque chose de nouveau, on fait partie du décor. On légitime le seul mode de politique que nous impose la bourgeoisie, on n'applique que le crétinisme parlementaire,

pas le marxisme. Un révolutionnaire avec des prérogatives confiées par l'État n'est plus du côté de la classe, malgré toute la bonne volonté du monde. Les trotskystes municipaux peuvent clamer le contraire tant qu'ils le veulent, la réalité matérielle est plus forte que leur politique à courte vue.

L'obstination des organisations trotskystes dans ce domaine confine à deux conclusions, la collaboration ou la stagnation politique.

C'est toute la finalité stratégique de ce courant qui n'arrive pas à suivre les enjeux de l'époque. Si la question du pouvoir est au final éludée dans la dissonance cognitive de la course parlementaire, elle l'est aussi sur la stratégie de la prise du pouvoir par la classe. Depuis plus de cent ans, les trotskystes n'ont aucune vision claire de comment saisir le pouvoir d'État.

Quelle stratégie pour la prise de pouvoir ?

La soupe reste la même : *in fine*, le prolétariat ne pourrait prendre le pouvoir que lors d'une insurrection dirigée par le Parti Communiste, apothéose d'une grève politique générale.

La grève générale, fût-elle politique, ne peut être la condition principale de la prise du pouvoir. La révolution est une guerre, au sens propre. Pire encore, c'est une guerre civile entre deux parties de la population. Elle est un affrontement armé entre deux classes, chacune dotée d'un État-major politique et militaire. Ne prendre en compte que l'aspect de la grève et de l'insurrection, c'est ne prendre en compte que la phase finale de la guerre, celle où l'État

(et son appareil de répression) est en faillite complète, et qu'il ne manque plus qu'une ultime poussée pour qu'il tombe. Commencer par la grève, c'est vouloir commencer par la fin, prendre le processus à l'envers.

C'est le caractère complètement idéaliste de cette stratégie qui permet de renvoyer la question de la révolution aux calendes². C'est cette stratégie qui limite la pratique trotskyste au syndicalisme. À force de tout faire pour pousser pour une grève générale, fût-elle politique,

L'obstination des organisations trotskystes dans le domaine électoral confine à deux conclusions, la collaboration ou la stagnation politique

on se noie dans l'accumulation pacifique des forces, dans l'attente qu'un beau jour la révolution viendra.

Lorsque le Nouveau parti anticapitaliste (NPA) est sorti de la carcasse de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR) en 2009, il a pris part malgré lui à la croisade anti-communiste qui faisait rage au début des années 2000.

En troquant le marxisme pour l'« anticapitalisme » sous prétexte de ratisser plus large, il a en fait complètement dilué le marxisme, se condamnant à une mort programmée. Cette stratégie a fait sauter les digues de l'opportunisme et du révisionnisme : elle a placé toute une génération de révolutionnaires potentiels à la remorque des partis bourgeois, elle a nié l'idéologie et propagé la division plus que l'unité, ce qui a donné lieu à son éclatement inévitable. Elle n'a fait que retarder de façon dramatique l'autonomie de la classe, le développement des forces subjectives de la Révolution. Comment peut-on se prétendre marxiste, et renier les principes au point de plaider pour une République bourgeoise pro-

2. Repousser indéfiniment la réalisation d'une action.

gressiste ? Si les trotskystes se plaisent à rapeler qu'ils sont critiques du réformisme, leurs actions ne reflètent en rien leur pensée.

Le révisionnisme, ennemi mortel de la Révolution

Tout cela nous renvoie à une question fondamentale : pourquoi combattons-nous le révisionnisme ? Car c'est l'ennemi mortel de la Révolution. Le révisionnisme est plus dangereux que les balles de l'État, plus dangereux que les bombes, car il parle comme les Communistes. En prétendant incarner la révolution, il place les masses sur le sentier de la liquidation et sur le reniement des principes. Renier la violence révolutionnaire, éluder la question du pouvoir en la renvoyant à un fantomatique « Grand Soir », et dépolitiser complètement le soutien aux luttes de libération nationale, c'est anéantir ces principes, en faire des simples exercices de pensée ou des notions rhétoriques. On jette l'épée du marxisme aux pieds de la bourgeoisie, et rien n'est plus criminel que de désarmer les masses. En s'obstinant à refuser d'analyser la réalité objective et à répéter les mêmes vieilles recettes, les révisionnistes prolongent les souffrances des masses en agitant des fantômes, là où le peuple réclame des armes pour l'action.

Le trotskysme en France a une responsabilité dans la situation politique de notre pays. Un boulevard s'est présenté devant eux pendant des décennies, des décennies où leur hégémonie politique et intellectuelle dans les discours se disant révolutionnaires n'était guère concurrencée que par les anarchistes. Aujourd'hui, l'anarchisme est mourant, mais dans quel triste état se retrouve le trotskysme ? Nous sommes dans une période historique de réorganisation et de regroupement des forces subjectives de la Révolution. En dehors de ce processus, rien ne sera possible. Si l'ennemi est fort et que nous sommes faibles, c'est bien parce que nos forces sont dispersées et que cette dispersion est entretenue par le révisionnisme. Mais le vent tourne.

Notre époque est une époque de changements profonds, de bouleversements titanesques. Le devoir de tout révolutionnaire sincère ne peut être la course électorale, ni la simple poursuite de luttes économiques sans stratégie politique. Notre devoir est de rejeter les illusions du passé, et nous jeter sincèrement dans la lutte. Ce chemin ne peut être emprunté qu'en comprenant réellement le mouvement des contradictions dans le monde, il ne peut être suivi que par le marxisme de notre époque.



▲ Affiche des Jeunesses socialistes unifiées (JSU) d'Espagne.

Nos héros sont immortels

Le 28 février dernier, des centaines de révolutionnaires se sont rassemblés à Paris au cimetière du Père Lachaise pour commémorer les héros du prolétariat qui ont sacrifié leurs vies pour la lutte. L'occasion de revenir sur ce que représentent ces figures et en quoi elles demeurent des exemples vivants pour nos luttes, loin des exemples figés que la bourgeoisie cherche à se réapproprier.

Parmi ces héros célébrés le 28 février, on retrouve Pierre Overney, Gilles Tautin, le Colonel Fabien, Danielle Casanova, les brigades internationales, Missak Manouchian et les FTP-MOI. Cette année, la célébration de leur héroïsme a été marquée par la mobilisation

massive et le sérieux des participants qui ont porté le drapeau rouge. La Cause du peuple a couvert cette mobilisation avec laquelle elle a un lien historique particulier, par la figure du jeune héros Pierre Overney, assassiné par une milice patronale à 23 ans. Il était un ardent défenseur du journal « La Cause du peuple » des années 70.

La question des héros, pour les révolutionnaires, n'est pas simplement une question historique. Il ne s'agit pas juste de connaître l'histoire du mouvement dans notre pays, du Mouvement Communiste International, ou de discerner des noms et des figures. Avant tout, la célébration de ces héros est une question de conception du monde, c'est-à-dire d'idéologie.

A qui appartient notre destinée, notre vie ?

Durant le féodalisme, les aristocrates ont répondu à cette question de diverses manières :

à la famille, au seigneur, au roi ou à la religion. Sous le capitalisme, la réponse bourgeoise à cette question porte elle aussi les marques de la société de classe : la destinée du prolétariat est d'être de la chair à patron en temps de paix, et de la chair à canon en temps de guerre. Voilà à quoi est bonne la vie des masses pour la bourgeoisie, encore davantage dans la nouvelle ère de l'impérialisme !

Qu'en est-il, alors, de la destinée de la bourgeoisie ? Ce n'est pas elle qu'elle envoie mourir au travail ou à la guerre. Et les causes religieuses, familiales et féodales qui justifiaient auparavant la vie des aristocrates ne pouvaient pas convenir à une classe dont la loi est celle de la guerre des uns contre les autres, de la conquête du profit par l'écrasement de la propriété d'autrui.

Le libéralisme, justification bourgeoise de l'individu

Ainsi naquit la philosophie du libéralisme, qui réalise la promesse de la bourgeoisie à elle-même et déclare qu'au final, la vie de l'être humain appartient à l'individu lui-même. L'identité, le « soi » devient la seule autorité qui dicte la poursuite de la vie.

Cette manière de penser s'imprègne partout, même dans les mouvements « de gauche ». Pour les anarchistes, leurs vies n'appartiennent « à personne », un point de vue compatible avec le libéralisme. Bien sûr, cette manière de penser est un héritage du « colossal tas d'ordures » dont parle Engels pour décrire toutes les vieilles conceptions dont le prolétariat devra se débarrasser. Cette marque est puissante chez beaucoup, même chez les révolutionnaires. Seul un mouvement de révolution prolétarienne pourra en venir à bout.

Alors, que doit répondre le prolétariat à la question « À qui appartient notre vie » ? Il n'y a qu'une seule réponse juste : à la classe, c'est-à-dire le prolétariat international. Le Président Mao Zedong, dans son célèbre article « Servir le Peuple » (1944), déclarait :

« Tout homme doit mourir un jour, mais toutes les morts n'ont pas la même signification. Un écrivain de la Chine antique, Sema Tsien, disait : « certes, les hommes sont mortels; mais certaines morts ont plus de poids que le mont Taichan, d'autres en ont moins qu'une plume. » Mourir pour les intérêts du peuple a plus de poids que le mont Taichan, mais se dépenser au service des fascistes et mourir pour les ex-



ploiteurs et les oppresseurs a moins de poids qu'une plume. »

Voilà qui sont les héros du prolétariat : celles et ceux qui servent le peuple de tout leur cœur et dont la mort pèse plus qu'une montagne !

Citons l'exemple de Missak Manouchian et, en général, le Groupe Manouchian, c'est-à-dire les FTP-MOI de la région parisienne. Ces grands résistants contre l'occupant nazi ont été fusillés le 21 février 1944. Ils étaient tous des représentants du prolétariat international. C'est un fait très important : nos héros sont internationaux car ils sont les héros d'une classe unique, classe qui se dote du principe de l'internationalisme prolétarien. Manouchian, héros du prolétariat français et héros du prolétariat arménien, est un exemple frappant de ce que veut dire l'internationalisme conséquent.

Héros ou martyrs ?

Ainsi, le prolétariat est partout dans le monde et ses héros aussi. Jean-Pierre Timbaud, un des nôtres fusillé en 1941, est tombé sous les balles en criant « *Vive le Parti Communiste allemand !* ».

Alors pourquoi parler de héros au lieu de martyrs ? C'est une question importante dont la réponse apporte une compréhension idéologique cruciale. Marx lui-même parlait des héros de la Commune et nombreux sont les Partis Communistes qui célèbrent leurs martyrs. Nous ne rejetons pas le terme martyr, mais mettre en avant le terme « héros » reflète le cœur du sacrifice de nos camarades : le don de leurs vies pour la cause révolutionnaire.

Les tâches de la révolution sont différentes selon les périodes, selon les nécessités. Sous le socialisme en URSS, les héros du prolétariat n'étaient pas uniquement ceux qui sont tombés sur le champ de bataille contre le nazisme ou durant la révolution bolchévique, c'est à dire les martyrs. La construction du socialisme porte ses propres nécessités révolutionnaires. Nous célébrons les héros non pas uniquement car ils sont tombés dans la lutte, mais car ils ont donné leur vie au travail révolutionnaire ; leur sacrifice final en est le témoignage. Les héros du prolétariat ont donné leur vie au Parti Communiste pour qu'il en fasse ce qu'il veut, pour qu'il les forge et les mobilise là où la lutte l'exige. De ce fait, ils se sont réellement détachés du libéralisme pour dédier leur vie au prolétariat international.

Voilà au final la grande transcendance de cette définition des héros du prolétariat. Ils sont les produits d'une classe condamnée à triompher, d'une classe qui applique la logique : lutte,



▲
Manifestation en hommage aux héros du prolétariat, le 28 février à Paris. Portraits, dans l'ordre : Colonel Fabien, Missak Manouchian, Pierre Overney, Gilles Tautin, Guy Môquet, Danielle Casanova.

échec, nouvelle lutte, nouvel échec, jusqu'à la victoire. N'est-ce pas vrai que le prolétariat international a des héros morts il y a plus d'un siècle ? N'est-ce pas vrai qu'aujourd'hui, chaque jour, le prolétariat international et les peuples génèrent leurs héros dans les Guerres Populaires et dans les guerres de libération nationale ? Bien sûr, c'est vrai. Le même sang coule dans les veines des héros de Stalingrad et de Gaza !

Des héros nés d'une classe unique

Cela n'a rien à voir avec l'exaltation de l'individu, avec la conception petite-bourgeoise du héros qui se détache de la masse et accomplit pour elle les tâches de la révolution. Nos héros incarnent les meilleurs éléments de la classe, ils naissent de ses grandes actions, de ses rébellions immenses, de ses soubresauts. Ils ne sont pas le produit de leur propre volonté, mais de l'immense mouvement d'une classe unique.

Pour mieux saisir cette différence, comparons la définition du guérillero chez Guevara par rapport aux révolutionnaires au Pérou.

Pour Guevara : « *C'était la première étape héroïque, où les combattants se disputaient pour obtenir les tâches comportant les plus grandes responsabilités et les plus grands dangers, sans autre satisfaction que celle du devoir accompli.* » Ou encore : « *Nous devons nous rappeler que l'héroïsme du guérillero, en ce moment, consiste dans l'ampleur de l'objectif prévu et dans l'énorme quantité de sacrifices qu'il doit faire pour l'atteindre.* »

Malgré les bons sentiments, l'individualisme

transparaît dans cette conception : l'héroïsme des combattants, ce serait se « *disputer les responsabilités* ». Quant aux sacrifices, Marx avait déjà scellé le débat sur ce point en 1850 : « *En ce qui concerne les sacrifices personnels, j'en ai fait autant que n'importe qui, mais pour la classe, non pour des personnes.* »

Regardons au contraire comment est défini le guérillero dans les chansons de la Guerre Populaire au Pérou : « *Notre peuple nous ordonne de nous battre jusqu'à ce que nous triomphions / En avant camarades notre credo, c'est de vaincre / En avant camarades notre credo, c'est de vaincre* ».

Ici, l'héroïsme provient directement du peuple ; les guérilleros savent qu'il faut se battre jusqu'à la victoire, et que pour parcourir ce chemin, de nombreux camarades donnent leur vie car la fin de la route mène au Communisme.

Les héros anonymes des masses ne sont pas des « soldats inconnus » comme en a créés la boucherie impérialiste : ce sont des personnes bien réelles, enfants du prolétariat, qui seront célébrés de victoire en victoire dans la mémoire de tous les révolutionnaires. Voilà pourquoi les révolutionnaires du Mexique ont adopté, pour leur célébration des héros, le slogan : « *Ceux qui meurent pour la vie ne peuvent jamais périr !* »

Nous concluons sur une parole du Président Mao, qui contient tout ce qu'il faut comprendre sur la question de l'héroïsme : « *Les masses sont les véritables héros* ».

Vous avez été attentif lors de la lecture ? Jouez aux Mots croisés du journal

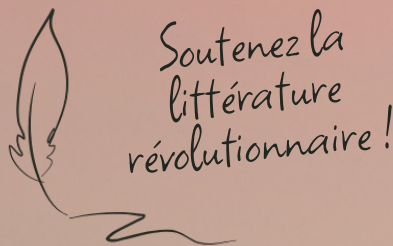
Mots horizontaux

1. Point d'unité de la Jeunesse Communiste.
2. Question centrale du maoïsme.
5. Révolution orientale.
6. Elles font l'histoire.
7. Ancêtre du NPA.



Mots verticaux

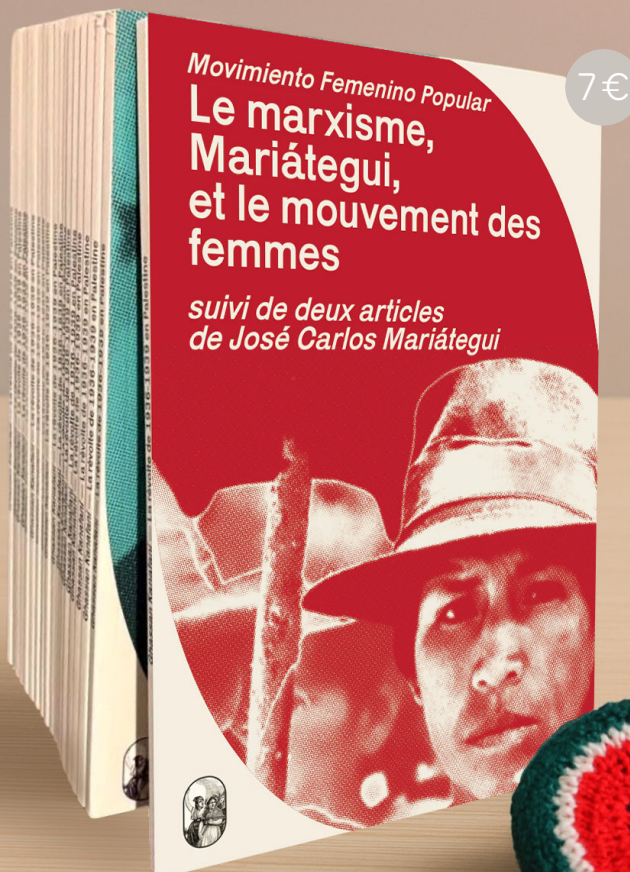
2. Héros de la résistance ouvrière.
3. Commandant du FPLP.
4. Héros de la Jeunesse Communiste.



éditions filles de
la Commune

En éditant et en diffusant les textes de révolutionnaires, **les Éditions filles de la Commune s'inscrivent dans la profonde contradiction qui traverse l'humanité, avec la volonté de servir le peuple dans sa lutte millénaire pour mettre fin à toute forme d'exploitation.** Leur nom porte en lui cette volonté parce que la Commune de Paris a été un moment historique fondateur, il a montré pour la première fois les ébauches d'une société bâtie par et pour les ouvriers, une nouvelle forme de pouvoir.

www.editionsfillesdelacomune.com | @ | X



« Aux éditions filles de la Commune, nous travaillons à contribuer à rendre accessibles des **éléments de réponse** à toute personne qui se questionne, qui fait face à la brutalité de l'exploitation et de l'oppression, et qui a besoin de **solutions**, qui veut **agir**, qui ne se contente pas de positions de principe ou morales. »